

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

34^e ANNÉE

N^o 1.

1^{er} JANVIER 1891.

Les séances spirites du vendredi, auront lieu les 9 et 23 janvier.

Pour les abonnements de la *Revue spirite*, année 1891, adresser un mandat à l'ordre de M. P. G. Leymarie, le plus tôt possible.

A NOS ABONNÉS

Semblable aux années, *la vie* se renouvelle toujours plus ardente et infatigable car le progrès est son objectif.

Pour 1891 salut à la vie dont se sert l'esprit pour toutes ses manifestations sur une terre telle que la nôtre, corps neutre promené mathématiquement dans l'espace par *Dieu fluide actif et universel*, par Dieu qui est la *raison mouvement*, par Dieu en lequel tous les systèmes de soleils sont *plongés*.

Salut aux esprits *incarnés* et *désincarnés*.

Puissent les incarnés, en se servant de la vie et des cinq sens mis à leur disposition, se manifester toujours plus selon l'esprit de justice et prendre avec l'aide de ces sens une connaissance plus approfondie des choses mises à leur portée.

Le corps dont ils se servent ne pouvant plus, à force d'usure, leur aider à enregistrer les images nouvelles des choses extérieures, puissent les esprits, en abandonnant ces organes atrophiés, n'emporter dans leur péricorps que la trace des actes (ou des images) accomplis en vue de leurs progrès intellectuels et moraux, avec ce seul but le bien de leurs frères en humanité.

Quant aux désincarnés souhaitons-leur, soit pendant le cours de l'année, soit dans les années suivantes, le vif désir de se réincarner sur la terre après s'y être préparés par de sages méditations; que *leur choix*, puisqu'il est *absolument libre*, soit fait avec maturité, avec la conscience parfaite du milieu dans lequel ils viendront se manifester à l'aide d'un cerveau, et de la vie qu'ils insuffleront à ce centre du système nerveux et sanguin si admirablement organisé.

Que dans les cellules de ce cerveau ils n'apportent que les images de leurs actes passés, soigneusement triés, les seuls qui puissent donner une

sanction à leur existence nouvelle intimement reliée à leurs vies précédentes.

Faire le choix et le faire *judicieusement* c'est le travail divin qui ne s'obtient que par de longues épreuves, par des labeurs et des études suivis, délicats et corrects, par lesquels une conscience s'élève ou s'abaisse.

L'esprit incarné est en puissance de tous les devenir ; ces puissances sont latentes en lui et pour les faire jaillir il faut la vie succédant à la vie ; la réincarnation est fatale et logique, elle est nécessaire pour accomplir l'enfancement des éclosions successives du génie humain et du jaillissement de toutes les puissances concentrées dans son moi pensant.

Nous le répétons, avec notre cœur et notre âme, salut et vœux sincères à nos frères en spiritisme ; salut aux esprits incarnés et désincarnés et que l'année nouvelle leur soit propice.

Ce que nous écrivons ici est selon nous la substance même du spiritisme ; de ces notions simples et précises, comme d'un tronc vigoureux, peuvent sortir toutes les ramifications intellectuelles, scientifiques et morales : ici point de complications de mots nouveaux et de théories nuageuses mais la vérité pure et simple coulant de source.

Les vérités essentielles et rationnelles sont simples.

Les conducteurs de peuples ont pris ces vérités pour les déformer et les compliquer à l'aide de théories pleines de vanité que, dans leur orgueil et leur suffisance, ils présentent, tout incompréhensibles qu'elles sont, comme des chefs-d'œuvre de logique et de bon sens !

En politique, en sociologie, en religion, on a créé le galimatias captieux et le sophisme est à l'ordre du jour ; la métaphysique, cet opposé du simple et du rationnel, devient le lot d'une foule de spiritualistes qui disputent sur les mots et se taillent des bavettes malignes en se moquant.

D'autres s'encensent et se congratulent avec prétention ; ils affirment que la théosophie néo-bouddhiste n'est pas une religion, mais l'essence de toutes les croyances et *la vérité absolue* ; le frelin. Les autres possèdent seulement une *goutte de ces vérités* ; elle serait *le rayon blanc du spectre solaire*, cette bonne théosophie, et les sept couleurs du prisme sont l'humble lot des non initiés ou de chaque rayon qui, ignorant l'autre, veut être le premier de tous et le rayon blanc lui-même !!! Heureusement la théosophie néo-bouddhiste est là pour faire justice de ces vaines prétentions, elle absorbera comme un *soleil de vérité* chaque rayon coloré (ou toutes les religions), et l'humanité courbée sous la malédiction de ces polarisations artificielles sera baignée dans la théosophie, cette pure lumière de l'éternelle vérité *sans nuance*.

En attendant ces bons théosophes se démolissent avec ardeur, se livrent

des combats homériques, et n'en restât-il qu'un seul Mme X. veut l'être! au nom de l'éternelle vérité.

Ah! qu'il est bon d'être humble élève d'Allan Kardec, de pratiquer la philosophie du bon sens accessible à tous, compréhensible, consolante et largement ouverte à tous les progrès. Tout en respectant les recherches savantes et l'orgueil démesuré de ces novateurs néo-bouddhistes, nous restons de simples chercheurs, amis du vrai, comme de petites gens que nous sommes.

Laissons ces Sisiphe modernes rouler leur rocher jusqu'au *rayon blanc du spectre solaire*, et pour ne point le voir retomber, passons en souriant.

Se contenter de son lot c'est le régime des bonnes gens, de la masse qui peine et trace tous les sillons, le congrès spirite de 1889 l'a bien prouvé; de par le monde des millions de penseurs se satisfont de la croyance en leur éternité, de leurs rapports avec leurs chers disparus, de la pluralité des existences, et ils croient même que le congrès se fut passé assez avantageusement des vaniteux théosophes néo-bouddhistes, aux prétentions exorbitantes et *qui possèdent la vérité absolue!*

Nous sommes de cette opinion qui s'accrédite, bien heureusement, que le spiritisme doit rester lui-même, sans promiscuité; il est majeur, ce semble, et ses reins ont une certaine solidité que lui envient les honnes gens au rayon blanc du spectre solaire.

Lire le compte rendu du Congrès c'est se faire la preuve de cette vérité évidente; à Barcelone, au Congrès de 1888, nous avions un public de 2 à 3.000 personnes à chaque séance et les présidents du Congrès furent priés, par 150.000 libres-penseurs, de présider leur assemblée générale; nous n'y vîmes pas l'ombre d'un théosophe néo-bouddhiste aux rayons blancs, et point n'était besoin de leur présence.

Les Espagnols ont de ces idées simples qui réussissent et obtiennent un véritable succès; pourquoi n'imiterions-nous pas ces adeptes fervents de l'école d'Allan Kardec, ce moyen leur ayant, au-delà de toute espérance, donné les meilleurs résultats?

Il y faudra sérieusement penser, le cas en vaut la peine; les néo-bouddhistes feraient croire que nous sommes leurs hommes-liges et nous voulons notre liberté sans aucune entrave.

La *Revue spirite* représente uniquement la doctrine d'Allan Kardec dont l'enseignement est ouvert à tous les progrès; nous ne modifierons nos idées acquises que si un mouvement en avant nous est indiqué par des vérités nouvelles, rationnelles et justes, simples et compréhensibles. La logomachie bouddhique nous déplaît souverainement et pour cause.

Le Comité de propagande nommé par le dernier Congrès spirite a créé un concours pour un ouvrage dont le canevas a été tracé dans cette *Revue*, au mois de juillet 1890, page 307 ; nous rappelons aux concurrents que les manuscrits à envoyer au Comité de propagande doivent l'être avant la fin du mois de février 1891, au siège social, 1, rue Chabanais, avec une épigraphe et sans signature.

Chaque concurrent, en même temps que son manuscrit, enverra une lettre cachetée au Comité, lettre qui ne sera ouverte qu'après le concours et dans laquelle se retrouvera l'épigraphe exacte du manuscrit.

Depuis la création de ce concours les ouvrages suivants ont paru et sont déposés à notre librairie :

Œuvres posthumes d'Allan Kardec.

Études sur l'existence de Dieu, de l'âme, controverses dialoguées, par M. Ginoux père.

Cherchons, par M. Louis Gardy, de Genève, réponse au Dr Yung.

Le fractionnement de l'Infini, par M. d'Anglemont.

La vengeance du Juif, par l'Esprit Rochester, en deux vol.

Considérations sur les phénomènes du spiritisme, par Papus.

Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889.

Après la mort, par Léon Denis.

De plus, pour accomplir l'une des recommandations des délégués au Congrès de 1889, une société s'est formée pour le développement de la médiumnité et en établir le mode, d'une manière scientifique; elle fonctionne et a pris ce titre : *Société du Spiritisme scientifique*; il faut lui souhaiter longue vie.

D'autres sociétés, à Paris, s'occupent de même du développement de la médiumnité ; nous rendrons compte des résultats obtenus.

Nos F. E. S. de la Belgique veulent avoir un Congrès à Bruxelles en 1892, ce projet est à l'étude; nos lecteurs seront mis au courant des décisions prises à ce sujet si intéressant pour la cause.

En somme, tout est en œuvre pour une active campagne de propagande, et si le Congrès de 1892 a lieu à Bruxelles, nous l'espérons bien il enregistrera de la part des spirites répandus dans le monde un mouvement en avant inusité; ce mouvement tous les corps scientifiques le secondent en étant obligés de rechercher la cause des phénomènes dont ils sont les témoins mortifiés et que provoquent leurs études nouvelles de la transmission de pensées, de la suggestion, de la médiumnité dans toutes ses phases.

L'avenir est au spiritisme, a dit Allan Kardec, et tous les anathèmes du

monde ne peuvent empêcher cette science de s'imposer; le spiritisme, ajoutait-il, n'ayant pas de dogmes est heureux d'enregistrer les découvertes réelles: il se modifiera s'il lui est démontré qu'il est dans l'erreur et comme principe il accepte toute nouvelle vérité, si elle est rationnelle et sortie du domaine de l'utopie, c'est là sa force.

Nous le répétons avec le maître: La science sera spirite ou elle ne sera pas, et le spiritisme sera scientifique s'il veut progresser et avoir son importance dans le monde.

C'est le vœu des rédacteurs de la *Revue spirite* et, ce dont ils ont la certitude, ce vœu est conforme à celui de tous leurs frères en croyance.

La Rédaction.

PÉRISPRIT ET CORPS ASTRAL

Le congrès de 1889, d'initiative spirite kardéciste, a montré, par son appel aux écoles spiritualistes diverses, dans quelle large voie de tolérance et de liberté il a entendu rallier, de toutes les parties du monde, les coopérateurs au grand œuvre de progrès que l'humanité invisible et visible élabore en commun à notre époque de transition. L'affirmation, appuyée sur un faisceau chaque jour plus serré de faits indéniables, des communications entre vivants et morts, l'opportunité de la LIGUE DES DÉSINCARNÉS ET DES INCARNÉS pour hâter l'avènement de l'ère nouvelle, ont été le dernier mot de ce concours mondial. Répandre cette vérité essentiellement impersonnelle en l'éclairant de sa lumière propre, — car la vérité porte en elle sa lumière, — et non de tel rayon qui ne la montre qu'en partie, sous un aspect incomplet et souvent illusoire, tel reste le devoir des adhérents à notre Congrès.

C'est pour nous y conformer, c'est-à-dire au-dessus de toute considération d'Ecole et de personne, que nous avons cru bon de soumettre quelques observations sur les articles: « *Le corps astral* » et « *Le corps psychique, la personnalité après la mort* » parus dans la Revue occultiste l'Initiation.

Le premier de ces articles, au moyen d'une analogie, méthode préférée des occultistes, expose leur théorie du *corps astral médiateur plastique, principe intermédiaire entre le corps et l'âme*.

Déjà, au Congrès, l'auteur avait présenté le tableau de la constitution de l'être humain d'après la Cabale, la théosophie et le spiritisme, concluant, sur ce point capital, à l'enseignement identique des trois Ecoles.

A la superficie, d'accord; — au fond, il n'est nul besoin d'être grand clerc en ésotérisme pour découvrir tout le contraire. Du reste, comme correctif,

on peut lire quelques lignes plus bas : qu'après la mort les occultistes *croient* à la « dissolution totale du périsprit (corps astral) au bout d'un certain temps (1). »

Eh bien, c'est là une divergence de nature, — tant qu'elle subsistera, — à tracer entre l'occultisme et le spiritisme une infranchissable frontière.

Le but des articles précités est, cela va de soi, de chercher à démontrer la supériorité du *système* relatif au corps astral, sur la *bonne* spirite du Périsprit.

« Voulez-vous bien comprendre la constitution de l'homme ; mettez-vous « à la fenêtre, et voyez passer une voiture quelconque dans la rue (2). »

La voiture, c'est le corps matériel ; le cheval qui la met en mouvement, c'est le corps astral ; le cocher représente l'âme.

Avant d'aller plus loin, il n'est que juste de le reconnaître, l'auteur n'invente rien ; il se montre en ceci l'adhérent pur et simple de la Cabale, disciple convaincu de Paracelse et d'Eliphas Lévi qu'il cite à juste titre à l'appui de ses commentaires. Selon cette Ecole, le corps astral est par lui-même un élément complet, tout à fait distinct et séparable de l'âme et du corps ; ce qu'elle nomme une entité pour ne pas laisser place à l'équivoque.

Dans l'analogie développée par l'auteur, le corps astral, représenté par le cheval, c'est « la vie de l'être humain, centre des passions... Le caractère « des passions est d'étouffer les efforts de la raison et d'entraîner L'ÊTRE « TOUT ENTIER à sa perte, malgré l'action de l'âme devenue impuissante. »

...Le corps astral a vaincu l'âme. Le cheval, devenu le maître, vient « se « briser contre un obstacle insurmontable, détruisant en même temps que « lui, l'appareil tout entier, voiture et COCHER COMPRIS » (3).

Ainsi la prédominance momentanée du médiateur plastique peut amener la destruction de L'ÊTRE TOUT ENTIER ; point capital celui-là sur lequel spirite ne pourra jamais entrer en composition avec l'occultisme.

Remarquons en même temps, au point de vue philosophique, que placer le siège des passions en dehors de l'âme, au foyer d'une force aveugle susceptible de la maîtriser, c'est dénier à l'être humain toute participation au libre arbitre ; par suite la responsabilité de ses actes ; c'est l'élimination pure et simple de la LOI MORALE, ou, si l'on veut, la régression de l'humanité à l'animalité.

En ceci occultistes et matérialistes sont frères et s'entendent. C'est du dé-

(1) Compte rendu du Congrès, p. 90.

(2) Initiation, n° de septembre 1890, p. 506.

(3) Initiation, septembre 1890, p. 508 et 509.

terminisme ou du fatalisme : deux mots différents pour un système unique.

Le spiritisme, fondé sur la loi morale que nos frères invisibles ont si bien mise en lumière dans « l'Évangile selon le spiritisme », rejette sans appel cette conception qui subordonne l'Esprit à la matière, et, tout à l'opposé, proclame la subordination de l'élément matériel à l'Esprit.

Nos détracteurs, parfois même des spirites inattentifs, s'en vont répétant à l'envi, qu'en philosophie, les apports de notre doctrine sont nuls. Ils oublient que l'accord de la loi naturelle avec le libre arbitre de l'homme par l'intervention de l'Esprit dans la détermination du temps, du lieu et des grandes lignes de ses réincarnations successives, — donnée fournie spontanément et avec un ensemble significatif par les Esprits désincarnés, — n'avait pu être comprise avant cette révélation inattendue autant que logique (1).

Il ne faut jamais perdre de vue que le « Livre des Médiums » est une simple coordination des enseignements de l'humanité extra terrestre. C'est ce qui constitue sa très réelle valeur.

« Au sujet de tout ce qui concerne leur corps spirituel, — pour nous, — « très matériel par rapport à l'ensemble, que les désincarnés appellent *périsprit*, pour toutes les conditions de médiumnité, de fluides, et le mode « de s'en servir, les plus inférieurs parmi eux pourraient en remonter au « plus savant d'entre nous, parce qu'ils ont l'expérience de ces choses aussi- « tôt après leur transformation (2). »

Les spirites feront sagement, avant de modifier leurs idées au profit de systèmes aussi rebattus que problématiques, de peser cet avis de Pezzani, le philosophe indépendant qui, tout en reconnaissant la réalité de nos phénomènes a gardé, dans sa synthèse, toute sa liberté de critique.

Les invisibles nous montrent dans le Périsprit, le *substratum* de l'Esprit ; il n'en est pas seulement l'enveloppe fluïdique et expansible, il en fait partie intégrante (3). *La Genèse* y revient à dessein : « Le périsprit fait partie intégrante de l'Esprit (4). »

Il importait de distinguer sa substance première de ses annexes muables

(1) La loi de Karma ne saurait se confondre avec celle que les esprits nous ont fait connaître. Au lieu d'une norme vivante où se manifeste la spontanéité de l'être métaphysique, c'est une loi morte d'engrenage matériel, mécanique, inflexible comme la fatalité sombre à laquelle ressortit tout l'occultisme.

(2) Pezzani, Philosophie nouvelle, p. 93.

(3) Livre des Médiums, p. 63.

(4) La Genèse, p. 227.

et comme extérieures qui, par leur souplesse et leur puissance d'attraction, se lient aux milieux indéfiniment diversifiés où l'Esprit se manifeste.

« En passant d'un monde à l'autre, l'Esprit se revêt de la matière propre à chacun (1) avec la rapidité de l'éclair » par l'intermédiaire de son périsprit qui condense en lui la force vitale spéciale à chaque sphère, et cela, soit que l'Esprit se mette seulement en rapport avec les milieux qu'il traverse à l'état errant, soit dans le but de vivifier et d'informer une nouvelle enveloppe concrète qui lui servira d'instrument de manifestation temporaire dans le monde où il va se réincarner.

Loin de constituer une entité avec son plan spécial d'évolution, comme le prétendent les cabalistes (2), sans en donner une seule preuve sérieuse, — « soit pendant son union avec le corps, soit après sa séparation, l'Esprit n'est jamais séparé de son périsprit (3). »

Et, plus loin : « le périsprit ne pense pas ; — il n'a ni existence propre ni volonté. »

C'est, on le voit, le contrepied de l'hypothèse occultiste, et, sur ce terrain, il faut choisir entre les deux.

« La doctrine primaire de l'occultisme nous enseigne la théorie de la réincarnation. L'homme se réincarne plusieurs fois dans son évolution progressive.

« Si maintenant nous supposons que *Jean* soit mort, que son esprit après avoir accompli son évolution astrale, se soit réincarné avec son périsprit, comme le veulent certains spirites, dans l'individualité de *Pierre*, que se produira-t-il si l'on évoque Jean par les procédés de LA NÉCROMANCIE ET DU SPIRITISME ?

« Pierre devra-t-il s'endormir à l'instant et renvoyer hors de lui l'individualité primitive de *Jean* avec son périsprit ?

« Le problème se complique encore si, au lieu de l'incarnation immédiatement antérieure on cherche celle qui précède de 10 à 12 échelons dans la série (4). »

Si le corps astral est dissous au bout d'un certain temps, comme le veulent les occultistes, le problème (?) nous paraît plus compliqué pour eux que pour nous.

Nous avons cité *in extenso* ce passage de l'Initiation qui prouve qu'en

(1) Livre des Esprits, p. 81.

(2) Initiation, novembre 1890, p. 106.

(3) Livre des Médiuns, p. 63.

(4) Initiation, novembre 1890, page 108.

dépôt de la « *la tête encyclopédique* » que lui décerne un de ses intimes, M. le Directeur de cette revue n'a pas pris la peine d'étudier le spiritisme dont il parle à contre sens, en même temps qu'il s'efforce vainement de le ridiculiser et de l'avilir en accolant perfidement son nom à celui de la nécromancie.

La nécromancie est une branche naturelle de l'occultisme; le spiritisme, en est l'antipode. Les spirites ne se font pas de l'évocation un jeu; ils n'ont donc pas à évoquer la douzième personnalité de Jean, Paul ou Pierre; ils laissent cette fantasmagorie aux procédés de « magie noire » des nécromans de profession, ou aux trucs des charlatans. Le problème, posé dans les termes où il l'est, n'existe plus pour eux.

Poursuivant son étude sur « le corps psychique » l'auteur omet la dissolution du corps astral, pour nous montrer le chapelet des corps astraux du même sujet évoluant sur leur plan spécial.

« Chacune de ses individualités persiste, — ajoute-t-il, — liée à toutes les autres par le principe supérieur, mais indépendante des autres dans son évolution particulière. »

Le problème (?) de l'évocation du douzième échelon le préoccupe par dessus tout: « Notons bien la facilité avec laquelle l'objection (?) de tout à l'heure se trouve résolue par la théorie de la *conservation indéfinie des vibrations générées à un moment donné dans le plan astral.* »

Ainsi, d'un côté, fin du corps astral; de l'autre, conservation indéfinie..., etc. Il paraît difficile, on l'avouera, de faire la part plus large aux contraires.

En même temps que sa, — ou mieux, — ses théories du corps astral l'occultisme ne pouvait manquer de placer sur la médiumnité ses lieux communs aussi inexacts que défavorables.

Pour l'auteur, la médiumnité est absolument passive et inconsciente. A l'appui de cette opinion, il nous montre *le cheval* (corps astral) errant à l'aventure pendant le sommeil *du cocher*, et devenu le jouet de ce qui l'entoure.

L'allégorie est vulgaire, — l'inventeur le confesse, — elle n'en est pas plus juste. La vulgarité ne peut se confondre avec la vérité; et, le vrai, c'est que, dans les cas les plus usuels, les médiums restent conscients. Nous avons à peine besoin de rappeler que c'est l'esprit joint au périsprit du médium, — son être supérieur au complet, tel qu'il sera à la mort du corps, — qui entre en jeu dans la médiumnité.

Que les spirites veuillent bien jeter les yeux sur la figure de l'Initiation p. 514. Elle exprime, mieux que toutes les paroles, la valeur qu'on prête à leurs

études dans le camp de nos frères et alliés. Une revue qui se prend au sérieux pourrait laisser à la petite presse matérialiste et besogneuse ces charges encore plus ineptes qu'anti-spirites.

« Le succès obtenu par ces essais, — proclame modestement l'orateur, — « nous invite à continuer dans cette voie (1). » Bravo ; mais qu'on nous permette de détonner au milieu de cet unisson de lecteurs à l'admiration complaisante.

Et l'amour de l'analogie, après avoir amené l'auteur à nous présenter l'homme sous la triple forme d'un liacre, avec son cocher plus ou moins grotesque, selon qu'il *symbolise* ou non un spirite, nous le montre cette fois sous l'aspect inattendu d'un lingot de plomb, d'un double crochet et d'un ballon, le tout pour aboutir à la théorie rebattue des *sept principes*.

La nature de l'homme terrestre est triple ; que l'analyse psychologique étudie cette triplicité sous quatre, sept, dix aspects, rien de plus légitime ; mais avoir la prétention de faire de ces sept principes des entités « qui peuvent être séparées les unes des autres artificiellement, durant « la vie sur la terre, et qui en sont séparées naturellement par le phénomène que nous nommons la mort (2), » c'est un système à ne pas admettre sur parole, on nous l'accordera ; d'autant que dans un article nécrologique sur Subba-Row (d'autres écrivent Rao) « *une des lumières de la théosophie* », on trouve ce passage :

« Subba Row ne tarda pas du reste, comme beaucoup de théosophes ins- truits depuis, à entrer en discussion avec Mme Blavatsky au sujet de la « doctrine.

« D'accord avec toutes les écoles d'occultisme orientales ou occidentales, « Subba Row affirme que *la loi fondamentale est le ternaire tonalisé en quaternaire*.

« Mme Blavatsky voulait au contraire prétendre que *le septenaire était la seule loi réelle de l'ésotérisme*, en contradiction avec les idées défendues « par elle dans ses précédents ouvrages (Voyez *Isis Unveiled*).

« Subba Row n'eut pas grand peine à *battre sur tous les points sa contradictrice* (3),... etc.

N'allons pas plus loin, sans inviter MM. les mages d'Orient et d'Occident à s'entendre un peu s'ils peuvent, avant de régenter les spirites.

Il resterait beaucoup à dire encore ; — nous y reviendrons. Bornons-nous à signaler une conférence faite à Sens par M. le directeur de l'Initiation.

(1) Initiation, novembre 1890, p. 97.

(2) Lotus bleu, juillet 1890, p. 51.

(3) Initiation, août 1890, p. 469.

Dans cette ville, où la bonne foi de nos frères a été évidemment surprise, une branche occultiste a pu être greffée sur le vigoureux tronc spirite auquel mieux eût valu sans doute épargner cette déviation.

Le lecteur a deviné sans peine que « *le cocher, le cheval et la voiture* » ont tenu une grande place dans la conférence.

Quelques spirites de *Sens*, — il n'y a pas matière à jeu de mots, — auraient-ils pris au sérieux la prétention burlesque de la coterie occultiste qui voudrait réduire le spiritisme à n'être que la préface de l'occultisme dont « LES APPORTS IMMENSES, etc., etc. »

En ce cas leurs illusions dureront peu. Avec Vacherot(1) nous nous en remettons à l'esprit français, en tout temps réfractaire aux spéculations du mysticisme oriental ; — à plus forte raison aux incohérences de ce mysticisme matérialiste et bâtard qu'on tente chimériquement de lui inoculer.

Sous ces réserves, la conférence faite à *Sens* n'est pas pour nous déplaire. Les attaques jésuitiques contre le spiritisme ne sauraient prévaloir ; — elles auront ce bon côté de secouer les spirites, et, en leur rendant l'initiative, de les rappeler au concert et à l'union dans le travail avec les invisibles. C'est de cette méthode de généralisation qu'est issue la doctrine ; c'est par elle — par elle seule, — qu'elle poursuivra pas à pas son développement fécond et régulier.

Commandant DUFILHOL (*en retraite*).

ANALYSE D'UN MÉMOIRE DE W. CROOKES

SÉANCES QU'IL EUT AVEC M. HOME EN 1871 ET 1872.

Extrait des *Proceedings of the Society for psychical Research*, de déc. 1889, par M. J. DELIA.

Page 98. — Depuis la publication de ses recherches sur les phénomènes du Spiritualisme, M. Crookes voulait publier un livre contenant ses observations, mais d'autres études l'en avaient empêché, et à la demande de la Société de recherches psychiques, il envoie ses nouvelles notes qui prouvent que sa manière de voir n'a pas varié. Il sait qu'il y a eu beaucoup de fraudes, il en a constaté lui-même, mais son but en publiant ses notes est qu'elles servent aux chercheurs, soit pour les prémunir contre des tromperies, soit pour leur faire voir que nous sommes bien loin de connaître tout ce qu'il est possible d'accomplir à l'aide des médiums.

Page 100. — Il expose des expériences faites par M. Home, en sa présence

(1) Histoire critique de l'école d'Alexandrie, 3^e vol., p. 151.

et celle de plusieurs témoins. La table, contrôlée par une balance à ressort, a été tantôt plus lourde, tantôt plus légère, et des mouvements sans contact ont été constatés. Puis, en pleine lumière, un accordéon joua, tenu seulement par le soufflet. Ensuite M. Home prit un charbon ardent dans sa main, et le garda sans être brûlé.

Page 104 à 106. — Deuxième expérience de table, faite avec M. Home. La table se soulève successivement sur chaque pied. Ensuite elle quitte entièrement le sol. Pendant ce temps, plusieurs personnes avec une bougie regardent avec soin sous la table, et ne voient rien de suspect. Puis, comme dans l'expérience précédente, la table devient tantôt légère, tantôt plus pesante. Après une petite table à côté se meut seule dans la chambre et une chaise est comme clouée au parquet. Enfin l'accordéon, tenu sous la table par M. Home, d'une seule main, et par le soufflet, joue différents airs. M. A. Russell Wallace regarde sous la table et voit une main actionnant les touches de l'instrument, tandis que l'autre main de M. Home est en vue sur la table.

Page 106. — Troisième expérience. La table et les assistants placés comme l'indique la figure, et M. Home *ne la touchant pas du tout*, la table a été pesée à plusieurs reprises. A volonté, la balance l'a indiquée plus lourde ou plus légère, et a accusé des variations de poids de douze à vingt-trois livres.

Puis, la lumière ayant été très affaiblie, on a entendu un bruit de pas dans l'arrière-salon, et Mme Crookes a senti de larges mains d'homme sur sa tête et sur ses épaules. Une petite table placée près d'elle s'est déplacée sans contact.

Ensuite l'accordéon a été pris par M. Home, de la main gauche, sa main droite restant sur la table et tenue par Mlle Douglas et Mme Crookes, et divers morceaux ont été joués d'une manière admirable. — Page 108. — Après cela, Mme Crookes aperçut un nuage lumineux sur un héliotrope qui était dans un pot, près de là. Soudain une branche fut brisée et apportée dans la main de Mme Crookes qui sentit la main délicate d'une femme presser la sienne. Ensuite un plateau à cartes flotta entre les assistants. Des coups assez forts furent entendus et la lumière étant rallumée, on vit qu'une petite table avait changé de place et parcouru un espace de neuf pieds environ.

Page 109. — Quatrième expérience. Altération du poids d'une planche d'acajou.

Cette expérience est décrite dans la traduction des Recherches sur le Spiritualisme ; 1^{re} édition, page 70.

Pages 110 et 111. — Continuation de l'expérience précédente. Par une

très faible lumière, et les mains de M. Home étant tenues, et étant lui-même à une certaine distance de la table et de l'appareil enregistreur, le poids de la planche d'acajou fut altéré et diminua de deux livres à neuf livres. Puis les assistants changèrent de position. M. Home s'éloigna de la table à environ trois pieds de distance. M. Crookes tient sa main droite et Mme Crookes sa main gauche. La lumière est bien suffisante et les jambes de M. Home sont bien en vue. Alors une règle plate de deux pieds de long se soulève sur un bout, puis sur l'autre, s'élève à dix pouces environ, et flotte dans l'air pendant plus d'une minute. Elle va et vient doucement, comme portée par de petites vagues. M. Home ne bouge pas. Un message est donné par l'esprit de Marie.

Page 112. — Sixième expérience. M. Home ayant les mains et les pieds tenus, l'accordéon est mis sur le plancher. Alors cet instrument commence à résonner, et quelques notes se font entendre. Puis M. Crookes prend l'accordéon sur ses genoux et d'une main il tient la poignée. Alors cet instrument joue dans sa main, M. Home étant tenu comme il vient d'être dit. Tout à coup l'accordéon fut ôté de la main de M. Crookes, et on l'entendit aller et venir sous la table. Placé ensuite dans la main droite de M. Home, il joua plusieurs airs d'une façon admirable.

M. Serjeant Cox tint ensuite une fleur sous la table et demanda qu'elle fût apportée à une dame. Bientôt cette fleur fut prise entre ses doigts, et après un peu d'attente, elle fut déposée auprès de Mlle Bird. Pendant la dernière partie de la séance, M. et Mme Crookes sentirent souvent des formes de doigts qui les touchaient et les caressaient sur leur demande.

Pages 115 et 116. — Septième expérience. Dans cette séance, différents tracés sont pris sur la glace fumée du phonotaugraphe. Une fleur à longue tige sort d'elle-même d'un bouquet de fleurs placé sur la table. Elle s'introduit dans une petite fente de la table, et lentement, tout le monde la voit traverser la table. Quelques personnes voient une main tenant la fleur. Puis la fleur, aussi fraîche que si elle n'eût pas passé par la fente, fut déposée sur le plancher. Ensuite M. Home prit l'accordéon, d'une seule main comme d'habitude, et M. Crookes dit qu'il a entendu jouer la plus belle musique qu'on puisse imaginer.

Page 117. — Huitième expérience. Le premier essai fut d'expérimenter l'altération du poids de la planche d'acajou par le moyen d'un appareil perfectionné dont les mouvements s'inscrivaient sur une glace enfumée. Suivirent les précautions prises. Beaucoup de phénomènes se produisirent pendant cette séance.

Page 118. — L'accordéon tenu par M. Home d'une seule main, comme

d'habitude, joua des airs à la vue de tous. Mis sous la table, il se meut sans contact aucun, et fait entendre des notes isolées, mais pas d'airs. Tenu par le soufflet, sous le bras de M. W. Crookes, M. Home pose ses mains sur les épaules de M. Crookes, l'accordéon s'agite et des accords se font entendre.

Page 119. — Ensuite M. Home dit qu'il se sent enlever. Les assistants le voient flotter à huit ou dix pouces du plancher, et constatent que sous ses pieds il n'y a absolument aucun support. Puis, une rose est prise et apportée à Mme Crookes. Tout le monde voit le mouvement de la rose ; quelques personnes disent voir une main, d'autres, un nuage lumineux.

Page 120. — Une règle placée sur la table répond aux questions, en s'élevant ou en s'abaissant. Ensuite elle s'enlève, flotte, et sort du cercle des assistants placés autour de la table. Un verre à eau et un gobelet s'enlèvent et flottent aussi. Dans cet état (page 121), ils répondent aux questions qu'on leur pose en se choquant l'un contre l'autre. Puis par coups frappés il fut dit : « Il faut que nous partions ». Les coups d'abord très forts s'affaiblirent peu à peu jusqu'à ce qu'ils ne fussent plus perceptibles. La séance fut alors levée.

Page 121. — Neuvième expérience. Presque tous les mêmes assistants sont présents. Lumière suffisante pour distinguer les objets. Au bout d'une minute, coups violents sur le plancher et vibration des chaises et de la table. Mouvement sans contact d'un vase à fleur, à la vue de tous. L'accordéon tenu par M. Home, d'une seule main, à la manière habituelle, se meut et joue des accords. La table se soulève et bat la mesure avec précision, et les coups deviennent si forts qu'on aurait pu les entendre dans toute la maison.

Page 122. — M. Crookes demande si l'on peut obtenir de l'écriture directe. Par coups frappés, on répond : oui. Une feuille de papier, marquée au préalable, est mise sur la table. M. Crookes se sent fortement serré au genou. Il demande si quelque chose est écrit sur la feuille. On répond : oui. On prend la feuille, et on lit, très nettement écrit : « R. C. t. J. D. Our Daniel », personne n'ayant bougé, M. Crookes dit que c'est la plus frappante manifestation qu'il ait jamais vue.

Mme Home dit ensuite qu'elle sentait une main sous ses vêtements. Tous les assistants successivement vinrent près d'elle et la palpèrent. Mme Crookes sentit d'abord cette main toute petite ; puis peu à peu elle devint plus forte jusqu'à être une grosse main. M. Crookes, lui, sentit bien quelque chose, mais comme c'était petit, il ne put pas affirmer que c'était une main.

Page 123. — La petite règle se mit à bouger ensuite. Elle se souleva sur un de ses bouts, décrivit des demi-cercles, puis descendit doucement jusque

sur la planchette. Des rideaux qui se trouvaient à plus de sept pieds de M. Home furent vus se mouvoir, et séparés comme par une main. M. Home dit qu'il voyait une forme sombre agiter les rideaux. Mme Crookes et M. Gillingham virent aussi une apparence de forme. Après cela la petite règle vint mettre d'elle-même un de ses bouts sur les doigts de M. Crookes, l'autre bout restant sur la table. Sur sa demande si elle pourrait donner un message par l'alphabet Morse, il fut répondu oui, et M. Crookes affirme que les coups brefs ou longs étaient frappés sur les jointures de ses doigts, exactement comme lorsqu'une dépêche est transmise, mais qu'il n'avait pas assez la pratique de l'appareil Morse pour pouvoir lire le message. Pendant tout ce temps les mains de M. Home reposaient tranquillement sur la table, en face de M. Crookes.

Page 124. — Dixième expérience. Le récit de cette séance est assez court. Peu de détails sont donnés. Ce n'est guère qu'une énumération des phénomènes qui se sont produits, savoir :

Craquements et frémissement de la table et des chaises. Déplacement de la table avec fort tremblement. Bruit de pas sur le plancher. Forts mouvements de la table pendant que M. F. G. l'observait, étant dessous. L'accordéon tenu par M. Home comme à l'ordinaire, fait entendre des sons, puis joue d'une manière exquise de la musique sacrée, et enfin « La dernière rose d'été ». Mme William Crookes ayant mis ses pieds sur ceux de M. Home, une forte main les en éloigne. Puis le message suivant est donné : Notre pouvoir est épuisé.

Page 125. — Onzième expérience. Séance tenue le 21 avril 1872 chez M. Walter Crookes, frère de M. William Crookes. Simple énumération des phénomènes produits. Fortes vibrations. Raps continuels sur la table et d'une grande force. M. Crookes est touché deux fois au genou. La table est si agitée qu'il ne peut écrire. Le mouchoir de Mme Douglas est enlevé de dessus ses genoux par une main visible à elle et à M. Home, l'accordéon jouait pendant ce temps des airs très beaux.

Puis M. Home s'accroupit sous la table, assis sur sa chaise d'une manière bizarre. Une force l'éloigne de la table. Il est assis presque horizontalement, les pieds ne reposent sur rien. Il demande qu'on enlève la chaise, et alors il repose en l'air sans aucun support visible.

Ensuite l'extrémité de sa tête étant sur une chaise et ses pieds sur un canapé, il dit qu'il se sent soutenu très confortablement par le milieu du corps, et M. Home reste à plat au-dessus du parquet derrière Mme W. Crookes.

M. Home prend un grand écran en verre, et l'on entend des coups frappés

sur le verre. Le même écran étant tenu par M. Home et M. Crookes, des coups se font entendre sous la main de M. Crookes.

D'autres essais furent faits avec cet écran de verre. Sous la pleine lumière du gaz des coups furent frappés à la demande de M. Crookes aux endroits qu'il désirait, et lui-même fut plusieurs fois touché. Une forme fut aperçue derrière Mme Crookes. Cette dame ayant un grand mal de tête, M. Home la magnétisa, et le mal disparut.

Puis un message fut donné à Mme Crookes; après cela rien plus ne se produisit.

REVUE DE LA PRESSE

Du journal *Le Livre moderne* nous extrayons ce qui suit :

« J'ai vu et parcouru — trop rapidement hélas ! — un gros volume qui s'intitule : *Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international* de 1889, tenu à Paris du 9 au 16 septembre; il contient en outre, sous forme d'introduction, une histoire du spiritisme, par M. P.-G. Leymarie, des notes sur les travaux spirites et spiritualistes par M. J.-C. Chaigneau, une étude sur les diverses écoles officiellement représentées au Congrès, par M. Papus, et un exposé des préliminaires du Congrès par M. P.-G. Leymarie. De cette façon, le volume présente en substance non seulement le corps de doctrines et la situation du spiritisme, mais encore un résumé de l'enseignement des autres écoles ou sectes de l'occultisme avec des indications qu'on ne trouve, je crois, réunies que là, sur leur prospérité respective et sur leurs relations entre elles. Le fait que le Congrès réunissait 40.000 adhérents européens et américains, montre l'importance de cette recrudescence de l'impulsion mystique dans les esprits des hommes d'Occident. »

L'article le plus important des journaux politiques de septembre dernier est celui de *Jules Case*, inséré dans le *Figaro* du 16 sous le titre : *L'Homme à la découverte de l'âme*; le voici textuellement :

« On sait par quels moyens les spirites firent cette découverte : à l'aide de tables tournantes, de bruits dans les boiseries, de communications avec l'invisible et autres phénomènes déroutants auxquels ils ne surent donner de meilleure explication que celle de l'intervention personnelle des esprits, de l'âme désincarnée et libre.

« Cette doctrine eut dès son origine du retentissement. Elle frappait les imaginations. Elle appela à elle un peuple nombreux et hétérogène qui se rallia avec enthousiasme autour de la certitude qu'elle proclamait : les crédules que le merveilleux entraînera toujours; des libres penseurs déistes

qui flânaient désœuvrés en dehors des cultes reconnus; d'anciens catholiques chez qui la foi s'était tarie, naturellement ou à la suite d'une catastrophe trop cruelle; des utopistes rêveurs d'idéal, dernières épaves du saint-simonisme qui demandèrent à la survie et à la pluralité des existences de réaliser dans l'avenir le plan de bonheur vainement essayé sur terre par leur association; des souffrants, des blessés, des inconsolables à qui la douleur ne laissait plus la force de prier et qui ne gardaient plus qu'un souvenir, celui de la compagne ou de l'enfant qu'ils avaient vu envelopper dans l'effroyable drap mortuaire; des sceptiques dilettantes, anémiés et minés par leur « morne incuriosité » de l'au-delà de la vie, des positifs même, désormais résolus à n'admettre que le fait palpable et vérifiable.

« Tous étaient des croyants qui, pour des raisons diverses, ne croyaient plus. Devant la révélation matérielle de l'âme, ils retrouvèrent la foi, une foi indéracinable. Ils avaient vu de leurs yeux, ils avaient entendu de leurs oreilles.

« Il y eut un malheur. La singularité des phénomènes, leur prosaïsme, leur ridicule excitèrent la risée publique. La sarabande des ustensiles de ménage alimenta la verve spirituelle des passants. Le charlatanisme s'en mêla. On dut prendre des mesures contre la doctrine, on décida que spirite ou toqué, c'était la même chose. Il est admis aujourd'hui que cet arrêt a tué le spiritisme.

« Or, il y un an environ, le *Congrès spirite* se réunissait. Il comptait quarante mille adhérents, ce qui, paraît-il, représente une vingtaine de millions de coreligionnaires répandus sur le globe : — douze millions dans les deux Amériques, le reste sur notre vieux continent, principalement dans les régions septentrionales et piétistes. Paris, l'incrédule Paris, la patrie de Voltaire et de Gavroche, nos deux grands philosophes, ne possède pas moins de cent mille adeptes dont une partie notable appartient à la classe éclairée de la société.

« Le spiritisme est né vers 1850. Il a donc, en quarante ans, convaincu vingt millions d'intelligences, parmi lesquelles les cas d'aliénation mentale ne sont pas plus fréquents qu'ailleurs. Nous coudoyons chaque jour des gens de grand sens, des hommes pratiques, des industriels, des administrateurs, des savants. *Ils sont spirites*, ils conversent avec les esprits, le crayon en main.

« Ce fait doublé d'un tel chiffre force l'attention.

« Rien n'impressionne comme une multitude qu'habite une foi unique, que soulève une aspiration commune.

« La mort, cette vilaine chose à laquelle, de nos jours, nous nous efforçons,

faute de loisirs, de ne jamais penser, est un trou noir qui détermine un furieux appel d'air. Bon gré, mal gré, nous levons la tête plus souvent qu'il ne nous plaît. Nous allons nous accouder à l'énigmatique lucarne et nous regardons les ténèbres. Nous frissonnons, l'air qui souffle là est glacial, et nous ne voyons rien que le noir. Nous n'en restons pas moins obstinément accotés, les yeux fixes et aveugles, cherchant dans cette nuit nos bien-aimés, ceux qui nous ont si souvent souri, ceux dont les lèvres nous ont été si douces. Nous les appelons, nous les redemandons à l'ombre opaque. Ne sont-ils réellement plus? Nous n'avons pourtant pas cessé de les voir et de les entendre. Nous n'avons jamais vécu si étroitement avec eux que depuis que leur place familière est vide. C'est le son de leur voix éteinte qui souvent nous réveille, le matin; ce sont leurs bonnes mains absentes qui nous touchent et nous caressent. Nous les sentons joyeux quand nous agissons bien, affligés quand nous sommes en faute. Cette illusion, dont nous sommes assez grossiers pour douter, serait-elle la réalité?

« Et dans cette nuit où nous irons aussi, nous nous cherchons nous-mêmes, nous cherchons notre *moi* futur, ce *moi* si intense que nous disputons à la pourriture des choses.

« Oh! si la moindre forme se dégageait de ces ténèbres, si le moindre son sortait de ce silence, si l'horrible muette consentait un jour à parler!

« Et voici qu'elle se met à parler, non pas aux spirites seulement, aux instinctifs, aux blessés, à ceux qui, réunis pour pleurer ensemble, s'exercent à croire ensemble, mais au savant, au douteur de métier, à l'investigateur méthodique et de sang-froid qui ne vous présente jamais la vérité qu'au bout d'un scalpel ou au fond d'une cornue.

« Le docteur Gibier, dans *L'Analyse des choses, essai sur la science future*, écrit cette phrase: « On peut avoir des preuves matérielles de l'âme », qu'il fait suivre, quelques lignes plus bas, de cette autre: « C'est ce que je vais démontrer. »

« Dans un précédent ouvrage, *Le Spiritisme, ou l' Fakirisme occidental*, le Dr Gibier, connu par ses recherches scientifiques notamment sur la rage, avait exposé l'histoire de la question.

« Cette fois, il aborde la théorie.

« Sa méthode est purement expérimentale. Il utilise des phénomènes physiques et indéniables, ceux-là mêmes qui, révélés aux premiers spirites, leur ont servi à constater la présence des esprits des morts. Ces expériences, accueillies par des haussements d'épaules, qu'aucun savant qui se respecte n'a consenti à tenter, sur lesquelles l'autorité du célèbre membre de la Société royale de Londres, M. William Crookes, n'est pas parvenu à attirer un intérêt sérieux, le Dr Gibier les a reprises, une à une.

« Grâce à la présence d'un médium, il a vu les tables se soulever, les objets se déplacer sans contact apparent, rester suspendus dans l'air libre ; il a vu un crayon enfoncé entre deux ardoises appliquées l'une sur l'autre, écrire des phrases, etc., etc.

« Il a opéré en plein jour, devant une assistance d'amis ou d'indifférents. On tenait les mains et les pieds du médium immobilisé d'ailleurs par dix paires d'yeux braqués sur lui. La supercherie volontaire est inadmissible.

« Les phénomènes ont eu lieu, dirigés par une force qui n'est ni mécanique ni aveugle, par une intelligence qui écoute, comprend et accède, dans ses manifestations, aux désirs qu'on lui exprime.

« Aussi le docteur Gibier déclare-t-il avec tranquillité : « La vérité est ceci : « L'intelligence existe en dehors de la matière telle que nous la concevons « d'ordinaire, et tout en déclarant une fois de plus que je ne suis pas un « *modern spiritualist*, j'affirme que tous les phénomènes dits spiritualistes, « abstraction faite de la théorie du même nom, sont absolument réels... »

« Il ne les attribue pas à l'intervention inévitable des morts, mais à celle d'une force consciente encore indéfinie, dégagée de la matière et qui serait l'âme. La distinction nettement établie entre le corps et l'âme appuierait bien l'hypothèse. Il croit vérifier cette séparation avec l'hypnotisme dont les états progressifs de charme, de catalepsie, de somnambulisme, de lucidité et d'extase seraient les phases successives que traverse un sujet sensitif à mesure que son âme se détache du corps et s'affranchit. On arriverait ainsi à un état final qui est le dédoublement absolu de la personne, — d'un côté le corps inerte, de l'autre l'âme libre — et qui, imprudemment prolongé, occasionnerait la mort organique.

« Est-il nécessaire de dire que le docteur Gibier a contre lui ses maîtres et ses confrères qui l'estiment hautement comme médecin et comme savant, mais qui sourient dès qu'il prononce le mot de spiritisme ?

« La science officielle se refuse à contrôler des expériences auxquelles on la prie d'assister et qu'elle prétend sans résultat possible. Que risquerait-elle, pourtant à se déranger ? Son temps précieux serait-il vraiment perdu ?

« Ou il y a erreur, les tables ne se meuvent pas, les objets ne se transportent pas à travers l'espace, le crayon n'écrit pas sur l'ardoise : M. Gibier (ainsi que les vingt millions de spirites) devient alors l'objet d'une étude des plus intéressantes ; il affirme comme réels des faits qui lui semblent tels et qui ne le sont pas ; sa propre aberration se change en une réalité qu'il serait curieux d'analyser.

« Ou il n'y a pas erreur.

« Les deux cas valent la peine qu'on les examine.

« Il serait nécessaire qu'on soumit enfin le spiritisme à une enquête complète et définitive, qu'on accueillît toutes les dépositions, qu'on provoquât les confidences, qu'on recourût aux débats contradictoires et aux confrontations, qu'on retournât les médiums, les croyants et les convaincus dans tous les sens. Il y a assez de fumée pour qu'on s'inquiète du feu dont elle émane. On enrichirait sans doute le savoir humain de quelque chose, quand ce ne serait que d'un chapitre documenté sur la psychologie de la crédulité et de la foi.

« Car le docteur Gibier a beau se défendre, chaque fois que l'occasion s'en présente, d'appartenir à la croyance spirite, il a beau se poser en expérimentateur qui ne demande rien à des désirs préconçus et qui ne sera persuadé que par le palpable, il n'en passe pas moins dans le camp adverse, où il ne veut pas mettre les pieds, lorsqu'il groupe la série de ses observations suivant une théorie qui convaincra les uns et fera bondir les autres. L'hypothèse le conduit forcément à des travaux ultérieurs, à des révélations, qu'il annonce du reste, sur les états de l'homme dans l'*après vie*.

« Il devient spirite, ce qui ne signifie pas qu'il ait tort, ni qu'on doive nier ses expériences sans y aller voir.

« Quoi qu'il en soit, son expédition à la découverte de l'âme est captivante. Si, comme il est à craindre, les systèmes ne sont qu'une succession motivée d'erreurs auxquelles nous donnons tour à tour le titre consolant de vérité, une théorie ne vaut que par son utilité immédiate, par le bien qu'elle crée et qu'elle propage. Celle des physiologistes de l'école actuelle qui, dépassant les droits de leur métier, ne voient dans les manifestations de la vie et même de l'intelligence que des *propriétés de la matière*, est simple mais trop incompréhensible. Elle frustre la pensée et les aspirations de l'homme de trop d'éléments. Elle est mauvaise parce qu'elle circonscrit le champ intellectuel, parce qu'elle rogne à la vie individuelle sa meilleure part, l'éternité.

« Nous avons absolument besoin d'une âme immortelle dont la réalité nous permette d'expliquer ce que nous ne saisissons pas et d'espérer ce que nous n'avons pas.

« Elle est le legs que nous ont transmis des milliers de générations et sur lequel, par sagesse et amour de nous-mêmes, nous devons veiller pieusement. Nous lui devons tout.

« Lorsque, par affaiblissement moral et ingratitude nonchalante, nous venons à l'égarer, ce sont de véritables amis de l'humanité ceux qui, s'aidant de la religion ou de la science, se mettent courageusement à sa recherche et tentent au moins de nous en rendre l'illusion bienfaisante et féconde »

JULES CASE.

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du 4 décembre 1890.

Président : MM. Leymarie ; Al. Delanne, vice-président. — *Secrétaire* : M. Papus, secrétaire général. — *Membres présents* : MM^{es} Raymond Pognon, Dieu, Poulain, MM. Auzanneau, Bouvery, Mongin, Poulain, Camille Chaigneau, Warchavsky, Paul Puvis.

La séance est ouverte à 9 heures.

Lecture du procès-verbal de la précédente séance :

M. Bouvery signale une omission. Il a parlé de consulter les membres de la province et de l'étranger du comité de propagande, et de prendre l'avis de tous ceux, spirites ou spiritualistes qui ont pris part au congrès.

Le procès-verbal est ensuite adopté.

COMMUNICATIONS :

M. Leymarie rend compte des volumes du Compte rendu du Congrès de 1889 envoyés depuis le dernier règlement de comptes, ainsi que du prix des reliures exécutées.

Lecture d'une lettre de *M. Léon Denis* sur son prochain volume que l'auteur veut soumettre en épreuves au Comité de Propagande.

MM. Puvis, Auzanneau et Leymarie sont nommés rapporteurs à ce sujet.

Lecture d'une lettre de *M. Monclin* qui remercie les conférenciers : Leymarie, Delanne et Auzanneau, envoyés à Reims par le comité de propagande, au Congrès régional de l'Est.

M. Bouvery donne communication d'une brochure reçue de la part de nos amis de Liège. Ce petit ouvrage, intitulé : « A ceux qui pleurent » est hautement estimé par ceux qui l'ont lu.

LE CONGRÈS DE 1892 : — *M. Auzanneau* parle du Congrès de 1892 et demande la communication du programme de ce Congrès.

M. Al. Delanne fait de nombreuses remarques à ce sujet.

L'auteur montre qu'un congrès marque une époque. Le Congrès de 1889 était dans ce cas. Il a réussi parce qu'il venait à son heure. Toutes les théories ont été exprimées en pleine lumière. Le volume publié par le Comité en est le reflet exact, aussi ce volume a-t-il eu un juste succès. L'Union s'est faite en 1889. Ne devons-nous pas continuer à bénéficier des résultats de ce Congrès ?

Est-il nécessaire de faire un nouveau congrès d'ici deux ans ! Ne devons-nous pas laisser aux idées émises le temps de faire leur œuvre ? Y a-t-il assez d'idées nouvelles pour organiser de suite un nouveau congrès ? Le programme du Comité de Propagande a-t-il été exécuté et pourtant on travaille activement depuis un an ? Enfin, supposons le congrès fait, qu'allons-nous y discuter ?

M. Auzanneau fait remarquer que des idées nouvelles peuvent y être exprimées.

M. Leymarie ajoute que la question de Dieu y sera traitée, d'après *M. Martin* qui en parle.

M. Al. Delanne demande si le Congrès sera purement spirite ou, au contraire, sera ouvert à toutes les écoles. Nos amis de Belgique feront forcément des répétitions.

L'orateur ne pense pas qu'un Congrès spirite tenu d'ici deux ans puisse produire l'effet qu'on en attend. Il croit, d'après sa vieille expérience qu'on fera un pas de clerc. Il résume ses objections en demandant de retarder la date de ce Congrès, ce qui sera bien mieux à son avis.

M. Bouvery fait remarquer que le Congrès de 1889 a voté le Congrès de Bruxelles; doit-il être spirite et spiritualiste? Il constate aussi que notre caisse n'est pas très brillante, vu l'époque rapprochée du Congrès.

M. Delanne fait aussi remarquer qu'on a voté la question du nouveau Congrès sans aucune discussion préalable.

M. Raymond Pognon se range à l'avis de *M. Delanne* tout en montrant que le but de ce Congrès était de rendre régulières les réunions internationales entre spirites et spiritualistes.

M. Delanne renouvelle à ce propos sa crainte qu'on n'ait pas assez d'idées nouvelles dans ce Congrès.

M. Leymarie pense que l'objectif des Belges s'y allierait à celui des Espagnols. On voudrait reprendre à Bruxelles les idées du Congrès de Barcelone, et les compléter, mais pour cette fin il faudrait avoir une idée précise de ce qui doit y être discuté.

M. Warchavsky constate combien on a peu réalisé de choses depuis le Congrès de 1889. Les membres présents ne sont pas de son avis, car il faut le temps pour consacrer les décisions prises.

M. Bouvery montre que la question posée par *M. Delanne* est très sérieuse. Il ne pense pas que le Comité de Propagande ait le droit de prendre une décision à ce sujet. On doit consulter tous les membres de la province et de l'étranger sur le vote d'un Congrès.

M. Auzanneau demande à soumettre cette question aux membres du Comité de Propagande.

Y a-t-il lieu de faire un Congrès à Bruxelles?

M. Bouvery demande qu'on pose aussi la question suivante :

Sommes-nous assez avancés pour trancher la question de Dieu, de la punition, etc.?

M. Mongin expose les deux points de vue suivants :

1° Le Congrès, comme l'a dit M. Pognon, pourrait avoir une importance « pour la région ». On dit aussi une portée générale. 2° L'opportunité du Congrès se basera sur l'un ou l'autre de ces points de vue.

M. Delanne soulève une nouvelle objection. Il craint qu'on ne s'érige en concile et qu'on ne veuille imposer, en quelque sorte, les décisions prises comme de nouveaux dogmes.

M. Papus fait remarquer qu'on discute déjà la question comme si nous étions chargés d'organiser nous-mêmes le Congrès.

M. Bouvery montre que le Comité de Propagande doit en effet organiser le Congrès. C'est à lui qu'incombe cette tâche.

M. Delanne insiste pour le renvoi de la date.

Mme Pognon montre aussi que c'est le Comité de Propagande qui peut seul organiser le Congrès.

Plusieurs membres demandent qu'on consulte surtout les membres du Comité de Propagande et non le public.

M. Leymarie conclut qu'avant tout il est sage de consulter nos amis belges et ne rien décider sans leur avis et leur programme nettement formulé.

VOTE : Les propositions sont mises aux voix et adoptées après discussion.

1° On demandera d'abord un programme; 2° on posera ensuite la question de l'opportunité du Congrès à tous les membres du Comité de Propagande.

Ce programme sera esquissé par nos amis de Belgique qui l'enverront au Comité.

La discussion sur ce point est close. Le président devra, au nom du Comité, écrire à nos F. de Bruxelles et de Liège.

CONCOURS.

M. Leymarie parle du travail mis au concours.

M. Bouvery demande de fixer un maximum de temps et de rappeler la date fixée.

Après discussion, on décide de répéter la question de ce concours.

PHÉNOMÈNES DU SPIRITISME.

M. Papus fait une communication sur une nouvelle découverte au sujet des phénomènes spirites. Il s'agit d'augmenter l'intensité des phénomènes tout en diminuant la fatigue du médium.

Partant de cette idée que l'alcool et surtout l'éther agissent d'une façon très nette sur les réserves vitales de l'être humain, sur ce qu'on appelle en spiritisme le *périsprit*, que l'éther peut dans certains cas rendre pour quelques minutes la vie à un moribond et que, d'autre part, les esprits em-

plioient le périsprit du médium dans les phénomènes de matérialisations. Papus a eu l'idée d'employer d'abord l'alcool puis surtout l'éther dans l'étude de ces phénomènes.

Cet essai a été fait déjà dans quatre séances et a donné les meilleurs résultats. Le médium se trouve à son réveil beaucoup moins fatigué si l'on répand soi-même ou si l'on laisse les esprits répandre eux-mêmes quelques gouttes d'éther pendant la séance obscure.

Ces études vont être poursuivies sur les deux médiums à matérialisation, que possède le groupe indépendant d'études ésotériques.

M. Al. Delanne remercie M. Papus de sa communication et fait remarquer qu'il a en effet constaté l'apparition du phosphore et son action dans les phénomènes de matérialisation.

M. Leymarie montre que, dans plusieurs séances, le sang sortait des mains du médium, et que, après, des colonnes d'odeur phosphorescente se dégageaient de ses organes.

M. Mongin raconte des phénomènes se rapportant à ces idées. La lumière qui apparaît est placée sous l'influence de la volonté des Esprits.

M. Delanne parle aussi des flammes sortant des doigts du médium.

Après quelques discussions sur ce point, la séance est levée à 10 h. 1/2.

Le secrétaire : PAPUS.

L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE A TRAVERS LES SIÈCLES

Troisième partie.

CHAPITRE V. (Voir la Revue de décembre 1890.)

La Renaissance. — La Réforme. — Henri II.
(1547-1559.)

« C'était un homme de peu de jugement et du tout propre à se laisser mener. »

De qui Condé parle-t-il ainsi dans ses *Mémoires* ? De Henry II, fils et successeur de François I^{er}, qui monta sur le trône à l'âge de 28 ans. Ce jugement de Condé est juste en tous points, comme nous allons le voir.

Moins brillant et moins capable que son père il fut comme lui aussi prodigue et aussi amateur du beau sexe et des plaisirs. Comme lui il fut livré à ses favoris. En peu de temps il dissipa 400 écus d'or amassés pour continuer la guerre en Allemagne. Les Montmorency, les Guises et Diane de Poitiers belle créature encore, bien qu'approchant la cinquantaine, disposèrent en maîtres du roi et des trésors de l'Etat.

« Non plus qu'aux hirondelles, les mouches, dit un contemporain (1), il ne leur échappait : état, dignité, évêché, abbaye, office quelconque ou autre bon morceau, qui ne fut incontinent englouti ; et avoient pour cet effet, en toutes parts du royaume, gens appostés et serviteurs gagés pour leur donner avis de tout ce qui mourait sans épargner la confiscation. »

C'est depuis qu'ils ne pouvaient plus exercer leurs brigandages et leurs déprédations à mains armées que les seigneurs se contentaient d'obtenir du roi des confiscations qui donnaient lieu à des délations et à des accusations trop souvent mal fondées.

Quelques seigneurs cependant, comme le maréchal de Vielleville, par exemple, refusaient de s'enrichir par ces moyens, mais c'était là des exceptions assez rares ; la noblesse ne rougissait pas de commettre des actes de rapine véritable, aussi les persécutions commencèrent-elles bientôt sous le nouveau règne, parce qu'elles rapportaient de l'argent, *beaucoup d'argent*.

En 1549, Henri II publia une ordonnance portant attribution aux juges d'église des accusations d'hérésie dirigées contre les protestants ; le 27 juin 1551, il renouvela l'édit de son père daté du 1^{er} juin 1540 qui abrégait toutes les formes de procédure contre les protestants. Cet édit de Henri II déclare avec douleur que les efforts du roi son père n'ont pas du tout profité : « car de jour en jour, d'heure à autre, quelque peine, diligence ou vigilance dont notre dit seigneur et père ait su user en cet endroit, où il a fait son possible, on a vu et on voit croître et continuer les dites erreurs, peste si contagieuse et qui infecte jusqu'aux petits enfants nourris et apâtés de ce venin. »

Dans ce même édit du 27 juin 1551, le roi n'oublie pas les livres qui commencent à jouer et joueront plus tard un rôle si important : « Aucuns livres, dit-il, quelque'ils soient ne seront apportés de Genève et autres lieux notoires séparés de l'union et de l'obéissance du Saint-Siège, sous peine de confiscation de biens et punitions corporelles. Faisons en outre défense aux imprimeurs et libraires, d'imprimer, vendre, acheter, avoir en leur possession aucun livre mis au catalogue fait et à faire par la Faculté de théologie de livres réprouvés..... même les crieurs après décès ou exécutions judiciaires ne devront point mettre en vente les livres de religion, sans les faire examiner auparavant par ladite faculté..... Nul livre ne sera imprimé que dans une imprimerie connue et autorisée sous le nom et la responsabilité du maître imprimeur ; les ballots de livres apportés de l'étran-

(1) Mémoires de la vie de Franç. Scepcaux de Villeneuve, publiés par H. Griffet, II, 10 ; 5 vol. in-8°, Paris, 1757.

ger ne seront ouverts qu'en présence des délégués de l'officialité ou de la faculté de théologie; au moins deux fois l'an, seront visitées les imprimeries et librairies et trois fois l'an celles de Lyon, à cause de son voisinage de Genève. Les gravures et ymaïges seront soumises à la même police que les livres; sera interdite, l'industrie de porte-balle et porte-panier (colportage). »

Cet édit est fort long, aussi nous ne poursuivrons pas nos citations, il nous suffira de dire que tout son contenu respire une haine non déguisée, acerbe même contre la presse et le livre enfin contre l'écrivain lui-même, car ceux qui écriront aux réfugiés, les porteurs de lettres de Genève seront sévèrement punis « et les biens des réfugiés confisqués; la vente des dits biens, si elle a eu lieu en prévision de la fuite, sera annulée ».

On voit par là qu'on voulait surtout voler sous prétexte de religion : cet édit du reste était tout à fait marqué au coin de la plus abominable intolérance, aussi le parlement en l'enregistrant ne put s'empêcher de faire éclater une joie bruyante : « il rend grâce au Roy de sa très bonne, très loyale et très chrestienne volonté, suppliant Dieu très humblement qu'il plaise le maintenir en cette charité, dévotion et ardeur pendant de très longues années. »

Quelle noble et grande charité en effet ! — Est-il permis d'insulter plus effrontément la divine Providence !

Quelle volonté chrétienne bien entendue !

N'est-ce pas le cas de répéter avec Michelet (1) : « Guerre *chrétienne*, droit des gens *chrétiens*, modération *chrétienne*, etc. ; toutes ces locutions doucereuses ont été biffées de nos langues, par le sac de Rome, de Turin et d'Anvers, par Pizarre et Cortès, par la traite des noirs et l'extermination des Indiens. »

Et sans aller si loin, nous ajouterons par les guerres religieuses en France, par le massacre de la Saint-Barthélemy, par les dragonnades, par l'intolérance religieuse enfin, si vivace encore au seuil du vingtième siècle.

Après avoir signé la paix de Cateau-Cambrésis le 3 avril 1559, Henri II libre des préoccupations de la guerre étrangère voulut extirper l'hérésie; il se prépara donc à redoubler de rigueur envers les réformés dont le nombre croissait sans cesse et qui comptaient des fidèles jusque dans les membres du Parlement.

Le roi était maintenu dans ses *bonnes* intentions anti-hérétiques par le

(1) J. Michelet, Hist. de Fr. T. X, c. 15, p. 375.

cardinal Charles de Lorraine, frère du duc de Guise qui lui disait : « Quand cela ne servirait, Sire, qu'à faire paroître au roy d'Espagne que vous estes ferme en la foy et que vous ne voulez tolérer en vostre royaume chose quelconque qui puisse apporter aucune tache à vostre très excellent tiltre de roy très chrestien, encore y devez-vous aller franchement et de grand courage, afin aussi de donner curée à tous ces princes et seigneurs d'Espagne venus pour solemniser et honorer le mariage de leur roy avec madame votre fille, de la mort d'une demi-douzaine de conseillers pour le moins qu'il faut brusler en place publique comme hérétiques luthériens qu'ils sont et qui guastent ce très sacré corps du Parlement. » (*Mém. de Vielleville*, VII, 24.)

Henri II ne goûta que trop ces féroces conseils, il se rendit même à une séance du Parlement, où les membres reçurent l'ordre de délibérer à haute voix en sa présence sur les condamnations encourues par les hérétiques.

De Thou nous a conservé une partie des paroles que le premier président Lemaître adressa à Henri II dans cette séance : « Il déclama fort contre les sectaires, dit de Thou (1), il apporta l'exemple des Albigeois, dont 600 furent brûlés en un jour par les ordres de Philippe-Auguste, et celui des Vaudois dont une partie périt par le feu dans leurs maisons et le reste fut étouffé par la fumée dans les cavernes et carrières où ils étaient cachés. »

A cette violente provocation, divers conseillers répondirent vertement, quand vint leur tour de parler, notamment Four et surtout Anne Dubourg fils de l'ancien chancelier ; ce dernier ne craignit pas de s'élever avec force contre un funeste système qui envoyait à la mort des gens fort pieux et laissait un libre cours à la débauche et au crime d'adultère. Le roi vit dans ces paroles de Dubourg, une attaque directe à sa conduite ; aussi sa majesté « jura en grande colère, qu'elle le verroit brusler tout vif de ses propres yeux avant six jours et commanda de l'emmener prisonnier en la Bastille avec six autres. »

Mais le roi ne put s'offrir ce cruel spectacle, car il mourut des suites d'une blessure qu'il reçut dans une de ces courses de tournois qu'il aimait passionnément. Un jeune officier de sa garde, le comte de Montgomery eut la malchance de rompre sa lance et d'en enfoncer dans l'œil du roi, un tronçon qui pénétra jusque dans le cerveau royal. Henri II languit encore quelques jours après cette blessure, mais il expira le 10 juillet 1559 à l'âge de 42 ans. Les réformés virent dans cette mort prompte et tragique un juste châtement du ciel.

(1) De Thou, L. XXII.

Ce qui les confirmait dans cette créance, c'est que ce même Montgomery avait arrêté Dubourg et que le matin même du jour où il fut blessé « le roi avait baillé commission à Montgomery d'aller au pays de Caux contre les protestants immédiatement après les tournois finis : par laquelle commission il l'autorisait de mettre au fil de l'épée tous ceux qui lui feraient résistance et ceux qui seraient atteints et convaincus, leur faire donner la question, couper la langue et brûler à petit feu et à ceux qui seraient seulement soupçonnés leur faire crever les deux yeux (1) ».

Dans les mémoires de l'Estoile on lit (2) : « Henri II fut mortellement blessé vis-à-vis de la Bastille où étaient détenus prisonniers quelques conseillers, entre autres Anne Dubourg que le dit roi avait juré qu'il verroit brusler de ses yeux. »

Il ne le vit pas, nous l'avons déjà vu, ce qui prouve qu'il ne faut jurer de rien. — Anne Dubourg ne fut pendu, étranglé et jeté au feu en place de grève que le 23 décembre 1559.

Ainsi finit le triste règne de ce triste sire !

Au moment de la mort de son père, cinquante familles protestantes s'étaient enfuies à Genève, prévoyant les persécutions.

Sous Henri II, rien que dans les huit premières années de son règne, de 1547 à 1555, quatorze cents familles protestantes, c'est-à-dire cinq à six mille citoyens français, s'établirent également à Genève pour fuir les persécutions (3). Mais combien d'autres durent quitter la France de l'année 1553 au 10 juillet 1559, date de la mort du roi ? On l'ignore, aucun auteur n'en ayant fait mention.

(A suivre.)

J. MARCUS DE VÈZE.

OUVERTURE DE LA NOUVELLE ÉCOLE

SPIRITUALISTE EXPÉRIMENTALE ET PHILOSOPHIQUE,

D'APRÈS UNE MÉTHODE ESSENTIELLEMENT PROGRESSIVE ET SCIENTIFIQUE

La fondation de cette école que nous avons proposée au Congrès de Paris, en 1879, est désormais chose acquise, et organisée sur des bases solides qui reposent sur des principes scientifiques et philosophiques tout à la fois. La médiumnité y sera développée dans toutes ses phases et facultés tant physiques qu'intellectuelles, et dirigée par des chefs-médiums ayant acquis une grande expérience dans la pratique et l'étude de l'observation :

(1) *Mémoires de Condé*, coll. Michaud et Poujolat, tome VI, p. 546.

(2) *Mémoires de l'Estoile*, coll. Michaud et Poujolat, tome I, 2^e sér., p. 14.

(3) Cf. Gaberel, *Histoire de l'Eglise de Genève*, t. I, p. 316 et passim.

de même les forces magnétiques nécessaires à cette action toujours constante et sagement dirigée vers le bien.

Ces médiums-chefs, ayant reçu pour mission non seulement d'aider aux développements des germes de la médiumnité, mais encore de la guider dans la voie de son continuél perfectionnement afin d'en obtenir les éléments toujours plus riches et féconds en phénomènes, seront pour les nouveaux étudiants médiums comme des frères et sœurs aînés en science spiritiste; nulle contrainte ne leur sera imposée; nulle autre obéissance (1) n'y sera exigée que de se conformer à la règle de l'institution laquelle repose sur la pratique de la plus pure morale et de la charité base fondamentale de notre chère et sublime doctrine.

Les fondateurs de cette œuvre considèrent la pratique de la médiumnité comme une mission sacrée; il sera défendu d'imposer aucune suggestion aux médiums (ils ont des intelligences qui possèdent leur libre arbitre *tout comme les esprits*), pour nous révéler ou cacher encore certaines vérités.

Ils seront donc respectés par ceux qui regardent comme un devoir de les développer à l'aide d'une instruction suivie et graduée; par ce moyen ils seront plus apte à transmettre la pensée spirituelle et de collaborer à l'émancipation de l'âme incarnée ou désincarnée.

Nous espérons donc que nos frères et sœurs, désireux de voir développer leurs facultés, tant physiques qu'intellectuelles, viendront à nous avec confiance; nous obtiendrons en suivant cette voie le progrès, la lumière et l'épanouissement des plus belles facultés que Dieu a données à l'homme pour lui aider à progresser.

Notre œuvre a également pour but de dompter et guérir l'obsession, mal redoutable et contagieux qui apporte tant d'entraves à nos travaux.

Nous recevrons les nouveaux étudiants, mais un à un en quelque sorte, et présentés par des spirites honorables et connus; nos ressources toutes personnelles très limitées ne nous permettent pas de faire les frais qu'exigerait une plus grande extension de ces études. Nous serons donc forcé de restreindre notre action, tant que des bourses généreuses ne se seront pas ouvertes pour faire prospérer notre œuvre et lui permettre toute son action bienfaisante.

La Fondatrice de l'œuvre : M^{me} V^e ARNAUD.

29, rue de Château-Landon, reçoit les mercredis, de 2 à 4 heures.

UN REGARD DANS L'AVENIR

(Communication spirite.)

La direction du *Banner of Light* a l'habitude, depuis de longues années, de se réunir une fois l'an avec quelques intimes pour écouter les paroles de sagesse, d'instruction et de prophétie que leur apportent leurs amis du monde spirituel. A chacune de ces séances, Henri Clay, un homme d'État américain de grande valeur, mort, si je ne me trompe, en 1852, adresse à

(1) Lire le *Moniteur spirite* de septembre.

l'assemblée un discours dans lequel il résume ses espérances et ses craintes sans négliger toutefois les conseils qui peuvent être directement utiles aux assistants.

Les réunions, inaugurées par les guides du médium Charles H. Crowell, ont lieu régulièrement le 10 juin. Lors de la première séance, Crowell, profondément entrancé, se leva et, la main gauche appuyée sur le dossier de sa chaise, prononça, sous l'influence de l'esprit contrôle, un discours digne en tous points de celui qui affirmait en être l'auteur, Henri Clay. Chaque année, le même esprit se présente dans les mêmes conditions, quel que soit le médium qui lui serve d'instrument.

Voici une partie de la communication obtenue dans la réunion du 10 juin dernier :

INVOCATION (*par l'esprit*). — Oh ! Dieu de l'univers ; Dieu de l'humanité ; père de toute sagesse ; mère de tout amour ; toi, Esprit suprême dont le nom est lumière, nous nous approchons de toi en cette heure, t'apportant en offrande nos louanges, nos aspirations, tout ce que nous avons et tout ce que nous espérons. Nos cœurs sont ouverts devant tes yeux, nos vies pleinement exposées à ton examen ; tu connais l'œuvre secrète de chaque âme, car tu es partout. Ton nom est inscrit sur chaque forme de vie ; ton esprit pénètre toutes les conditions d'existence.

Nous te louons, en cette heure, pour ce beau jour, pour la vie spirituelle et physique qui nous entoure. Nous savons que nous sommes à toi, et que tu es en vérité dans tout cœur qui bat ici ou ailleurs. Oh ! Dieu, accepte nos louanges, en ce moment, non telles que nous les exprimons par nos paroles ou notre voix, mais telles qu'elles jaillissent des profondeurs de l'âme, involontairement exhalées, comme le parfum des fleurs qui monte spontanément dans l'air. Nous voudrions, en ce moment, entrer dans une communion plus étroite avec les esprits bons et élevés des sphères célestes. Nous voudrions recevoir les inspirations qui nous sont apportées des mondes supérieurs, afin que nos vies puissent être pénétrées d'une nouvelle force, que nos âmes puissent être élevées à une plus haute compréhension de la vérité, et que nos cœurs puissent battre d'une sympathie et d'un amour plus chauds pour notre race. Oh ! puissions-nous, en ce moment, réaliser ce que c'est que d'être des créatures éternelles, non dépendantes des scènes changeantes et des conditions de temps et d'espace matériel, mais pleines de confiance aux vérités éternelles de la vie suprême et infinie !

Nous t'offrons à toi et à tes armées d'anges tout le fruit que nous avons déjà recueilli des expériences et de la discipline de la vie, et nous espérons que dans l'année qui vient nous déploierons une plus grande spiritualité.

une force de vie plus divine, tellement que notre prochaine réunion puisse se faire sous des auspices et des conditions plus brillantes de vie spirituelle.

Nous demandons que les bénédictions de tous les bons esprits reposent sur nous tous maintenant et à jamais. Amen !

DISCOURS : Quand dans le cours des événements humains, de l'histoire de l'humanité et de ses intérêts, il devient nécessaire de changer les formes existantes, de renverser les conditions établies, il est apporté, de réservoirs de force invisibles, une puissance pour susciter une nouvelle manière de penser dans l'esprit humain et pour exciter dans le cœur du penseur une fermentation de sentiment telle qu'elle étende son influence assez loin dans l'atmosphère pour accomplir l'œuvre nécessaire.

Dans l'histoire de la famille humaine, il a été indispensable de transformer, d'âge en âge, les vieilles formes et les vieux systèmes dans d'autres qui prouvent un état supérieur plus élevé. Dans le temps présent, il devient nécessaire de se préoccuper de l'établissement sur la terre de nouvelles formes et de nouveaux systèmes de pensée, et d'une culture progressive.

Nous jetons un coup d'œil en arrière sur le siècle que le temps emporte rapidement dans sa course, et nous voyons un progrès merveilleux dans la vie et la pensée humaines, et dans tous les départements qui se rapportent au bien-être de l'homme. Nous trouvons qu'ici, dans votre propre pays, pour ne pas parler des nations européennes, par delà l'Océan, il y a eu un accroissement de forces vitales, une impulsion donnée à l'activité humaine, dans toutes les directions de la puissance intellectuelle.

Nous trouvons qu'en tant que nation, vous avez une assez bonne situation dans l'histoire du monde, et que, si défectueux que puisse être votre système de gouvernement, si incorrecte que puisse paraître, dans certaines directions, votre ligne de conduite comme nation, cependant le peuple américain, au point de vue du progrès, au point de vue du développement intellectuel, au point de vue du système de liberté qu'il a adopté pour lui comme pour les autres, est en avance sur toutes les nations du globe. Pourquoi cela ?

Les raisons en sont multiples : L'atmosphère, les conditions physiques de l'hémisphère sont de telle nature qu'elles stimulent constamment l'intelligence, qu'elles apportent sans cesse une nouvelle force au cœur et au cerveau de son peuple, qu'il devient possible à ceux qui habitent sur son sol, de respirer, avec les éléments mêmes de la vie physique, la vitalité qui, par elle-même, est la liberté personnelle.

Cette contrée, bien avant que l'homme blanc n'en foulât le sol, était la demeure d'hommes libres, d'esprits ignorants, non instruits des sciences

intellectuelles et sociales, mais bons et remplis de l'esprit de liberté; et l'atmosphère même fut imprégnée de ce même esprit, par les vies de ces âmes libres et indépendantes qui ont été balayées par la marche de la civilisation et des années, tellement qu'aujourd'hui il ne subsiste de leurs tribus que quelques débris à peine, et, de ceux-ci, beaucoup ne présentent à l'œil superficiel que des spécimens d'une race errante et peut-être inutile. Mais nous ne voulons pas les juger. Il nous faut regarder vers les temps qui ne sont plus, et nous représenter ce qu'était ce monde quand son sol était foulé par ces âmes qui levaient haut leurs têtes vers les cieux ensoleillés, dont les pieds franchissaient les plaines, remplies de l'esprit de progrès et de liberté. Cette terre, donc, a présenté à l'Anglo-Saxon une condition favorable à son développement; et comme il y prend sa place et devient partie de la libre contrée, il ne peut pas ne pas respirer quelque chose de cet élément, et sentir l'esprit de progrès et de force *vitalisée* qui s'agite dans son sein.

Dès lors, étant données les conditions préparées pour la race, quand elle mit le pied sur ce sol, et avec les dispositions que les ancêtres apportèrent avec eux, il n'est pas étonnant si parmi leurs descendants se sont manifestés les sentiments les plus élevés, les plus patriotiques et les plus saints qui puissent monter au cœur de l'homme. Il n'est pas étonnant si, en revenant du monde des esprits, nous constatons les perspectives les plus réjouissantes pour l'avancement humain et la plus haute condition du développement de l'homme sur ce sol et dans la nation américaine.

Nous regardons par-dessus les eaux profondes et nous observons la condition des contrées *étrangères*, pour employer ce terme dans le sens où vous l'entendez; — car, dans le monde spirituel, nous ne connaissons ni contrées ni corps étrangers; toutes les nations du globe sont un même peuple, une même fraternité. Bientôt, grâce à l'esprit d'affiliation, d'arbitrage pacifique et d'association, elles seront unies dans tout ce qui se rapporte à leur vie extérieure, de manière à se présenter comme une harmonieuse fraternité ayant pour auteur Dieu, le Père et la Mère de toute Vie. — Nous regardons donc par-dessus les eaux à ces nations variées de la terre et nous observons des conditions étranges; dans quelques-unes d'entre elles, l'esprit de division est déjà à l'œuvre, et dans la prochaine décade, cet esprit se manifestera peu à peu, non par l'effusion du sang et la guerre violente, mais par la désorganisation des éléments qui avaient semblé le mieux établis. A l'aube du siècle qui approche, dans ses premières années, vous remarquerez des symptômes de division, de changement, de désorganisation: non que l'émeute et la ruine doivent s'ensuivre. Oh! non — cette destruction ne sera que pour rendre possible le processus de reconstruction, que pour faciliter

l'établissement d'un nouvel ordre de choses dans les nations dont nous parlons.

Nous regardons principalement vers l'Angleterre, la contrée qui aspire à gouverner le monde, la nation qui a l'ambition d'étendre ses mains sur les mers, et, dans toutes les directions, de joindre à son empire tout ce qui peut ajouter à sa grandeur. Et que voyons-nous derrière ces scènes ? Eh bien ! que cet esprit de division est à l'œuvre, que sa plus grande influence, son plus grand pouvoir seront sentis dans les premières dix années du xx^e siècle. Avant que ne pointe l'aurore du nouveau siècle de nouvelles conditions apparaîtront devant elle, non peut-être tout d'un coup et soudainement, mais graduellement et lentement. Les vingt-cinq premières années du xx^e siècle ne se seront pas écoulées (je prophétise en ce moment, non plus seulement en mon propre nom, mais au nom des conseils spirituels du monde céleste) que vous trouverez un nouveau système de gouvernement, une nouvelle forme de rapports établis entre les officiers (chefs) de l'État et le peuple libre, dans cette contrée connue dans le monde sous le nom de : la superbe Albion.

Nous nous tournons vers l'Allemagne, et nous voyons que l'esprit de progrès y est à l'œuvre, se manifestant dans des directions singulièrement diverses et erronées, mais montrant néanmoins sa force par la monarchie même, à présent si puissante. Le même esprit de progrès se propage parmi toute la nation, et avant que trente-cinq nouvelles années ne se soient écoulées, nous nous attendons à une liberté plus grande, à une plus considérable indépendance d'expression, d'activité et de conduite journalière, dans la nation en tant que peuple, et dans la vie de chacun de ses membres, dans cet empire que vous connaissez sous le nom d'Allemagne.

Nous regardons vers la Russie et nous voyons l'esprit d'anarchie qui s'étend secrètement, jour après jour, se cachant dans des lieux obscurs, faisant clandestinement son chemin par des voies détournées et dans les rangs des conditions supérieures, travaillant dans les cœurs de ceux qui se rattachent à la noblesse tout aussi sûrement que parmi ceux qui sont foulés et opprimés. Il faut que la Russie devienne une nouvelle créature, qu'elle se donne une nouvelle forme de gouvernement, qu'elle transforme des lois et institutions ; et cette œuvre s'accomplit lentement. Bientôt, après que se seront dissipés la fumée et le bruit qui, spirituellement et magnétiquement, s'élèvent du travail et de l'effort de ce siècle, nous trouverons, n'en doutez pas, que dans cette contrée qui s'appelle la Russie, se sont établis une nouvelle législation et un nouvel ordre dans la vie et le gouvernement de l'homme.

(A suivre.)

Tiré du Banner of Light, par le professeur D. Metzger.

LES ORIGINES ET LES FINS (1).

APPENDICE ET APERÇUS DONNÉS PAR LES ESPRITS.

A nos amis de l'espace. (Voir la revue de décembre 1890.)

Une volonté ferme et un appel énergique aux forces supérieures de l'espace peuvent seuls atténuer et paralyser ces effets dangereux.

L'étude du magnétisme vous mettra bientôt à même de faire un choix intelligent entre ces éléments contraires. Vous apprendrez à repousser ceux qui vous sont nuisibles pour vous assimiler seulement ceux qui peuvent être utiles à votre santé physique et morale.

Lorsque vous aurez grandi en science et en moralité, le rayonnement de vos esprits deviendra assez intense pour atteindre aux régions supérieures; alors l'échange des fluides ne produira plus en vous que l'ordre, le calme et l'équilibre.

Un jour vous aurez pouvoir sur ces fluides ou formes inférieures qui pullulent dans l'espace, et, loin d'en subir comme maintenant la fâcheuse influence, vous vous en ferez des serviteurs dociles, obéissant à vos moindres désirs.

D. — L'échange du fluide périsprital se produit-il également entre les incarnés et quels sont ses effets?

R. — Lorsque les lois qui règlent la marche des mondes vous seront connues dans leur entier, vous vous rendrez compte scientifiquement des mouvements qui leur sont dus et des effets qu'ils produisent.

La force attractive qui emporte les globes dans l'espace fait mouvoir également les molécules qui composent votre organisme, ainsi que les fibres constituant vos périsprits. Ces molécules et ces fibres, constamment en vibration, s'attirent et se repoussent réciproquement, d'où résulte entre les incarnés un échange perpétuel de leurs éléments tant matériels que fluidiques; par suite de cet échange, vous exercez les uns sur les autres, à votre insu et sans le secours de vos sens extérieurs, une influence bonne ou mauvaise, selon qu'est plus ou moins pur le fluide que vous émettez. Votre ignorance et votre état d'infériorité vous font subir inconsciemment ce mélange, aussi préjudiciable à vos corps qu'il sature de principes mauvais, qu'à vos esprits qui absorbent incessamment les fluides lourds émis par leur entourage.

La science de l'avenir vous donnera la connaissance parfaite des fluides absorbés et rejetés par chaque individu et vous apprendra à faire entre eux

(1) 2 fr. à la librairie spirite, 1, r. Chabanais.

un sage discernement. Un jour viendra également où votre atmosphère épurée n'offrant plus les réactifs que possède l'air ambiant actuel, vous pourrez, sans danger, vous assimiler un fluide pur et subtil qui remplacera dans vos veines des principes devenus insuffisants. Alors, recevant et donnant des émanations purifiées, vous réagirez efficacement les uns sur les autres et vous arriverez, peu à peu, à vous créer un milieu ambiant capable de vous préserver des maux sans nombre qui affligent encore la pauvre humanité.

D. — Comment expliquez-vous l'angoisse, la frayeur, l'obsédante inquiétude qui s'emparent souvent des incarnés après la mort d'un des leurs ?

R. — L'esprit, en quittant son corps charnel, s'enveloppe dans les fluides qu'il a tirés de la matière par le travail de sa pensée.

Cette opération donne lieu à un rejet de fluides lourds et épais que le nouveau désincarné abandonne et qui flottent autour de sa dépouille. Ces ferments malsains se mélangent aux périsprits de ceux qui ont vécu dans l'intimité de l'être disparu, y apportent le trouble et le désordre. Nous vous répétons encore qu'un jour vous saurez et pourrez vous garantir vous-mêmes de cette invasion dangereuse de fluides mauvais. Vous les détruirez ou les éloignerez par la force du calorique qui émanera de vos esprits épurés. En attendant que vous jouissiez de ce pouvoir, appelez à votre aide les forces vives de l'espace qui en disposent; elles rétabliront en vous le calme et l'équilibre et feront disparaître la cause d'une obsession dont la persistance pourrait occasionner de funestes désordres.

Courage, amis, courage! Déjà vous comprenez; vous sentez! de nouveaux sens s'éveillent en vous par lesquels vous allez percevoir l'invisible, et bientôt nous allumerons ensemble le flambeau qui doit faire évanouir l'ombre et détruire les noirs fantômes créés par la matière qui encombre encore vos esprits et les nôtres!

D. — Voulez-vous nous expliquer les moyens employés par les sommets des dualités pour communiquer avec les incarnés ?

R. — Pour procéder avec méthode nous diviserons en degrés le plan de l'espace :

1° C'est dans le pur éther que planent les sommets lumineux ;

2° Immédiatement au-dessous se baignent dans le fluide subtil, émanant de ces sommets, les esprits ou groupements de parcelles assez complets pour recevoir leurs sages conseils : c'est le degré *spirituel* ;

3° Au-dessous est le degré *périspirituel* où se meuvent les groupements moindres de parcelles. Ces groupements ne peuvent s'élever au degré spirituel, liés qu'ils sont par les fluides lourds de la matière qu'ils viennent d'animer ;

4° Enfin, ne formant presque qu'un ensemble avec le degré périssprital, le monde *matériel* ou physique où se débattent les humanités. De l'éther fluide où ils planent, les sommets lumineux dardent leurs rayons sur le degré spirituel, lequel les transmet au degré périssprital qui seul peut se mettre en communication avec le monde matériel.

D. — Toutes les personnalités du degré périssprital peuvent-elles recevoir et transmettre les conseils élevés des sommets lumineux ?

R. — Un grand nombre, hélas ! ne peuvent même pas concevoir le degré spirituel, étant encore trop étroitement liées à la matière qu'elles ont transformée en fluides grossiers et lourds. Elles gardent exactement la forme morale et physique sous laquelle elles ont vécu, forme qu'elles ne peuvent idéaliser que par des vies successives.

D. — Que font ces personnalités dans le degré périssprital ?

R. — Attirées par une perception vague du degré spirituel, dévorées par le désir impérieux de savoir et de pouvoir, acharnées à déchirer le voile qui les empêche de percevoir clairement le monde matériel qu'elles viennent de quitter en emportant malheureusement toutes ses défectuosités, ces personnalités s'agitent, font inconsidérément le mal ou un peu de bien et cherchent à redescendre au plus vite dans le monde des incarnés.

D. — La vue de leurs épreuves passées ne leur est-elle d'aucun secours ?

R. — Enfiévrées et lassées par leur incessante agitation, ces personnalités se détournent avec dépit et quelquefois avec colère de la vue des étapes qu'elles ont parcourues, chassant impitoyablement le calme que leur prêchent sans cesse les inspirations du degré spirituel. Sans le bienfaisant secours de la loi solidaire, les monstrueux courants d'iniquités, auxquels elles se sont abandonnées, les livreraient, innombrables épaves, aux fureurs de toutes les tempêtes.

D. — De quelle façon intervient la loi solidaire ?

R. — Par le mutuel échange de consolants appels émanant des courants épurés du degré spirituel et du souvenir bienfaisant de ceux qui les ont connues dans le monde matériel. Appel d'en haut, souvenir d'en bas, courants de dévouement et de bonté, allant du monde physique jusqu'au degré spirituel, sont autant de liens fluidiques qui les retiennent, leur soufflant de bonnes et saines résolutions.

Vertus méconnues et résignées qui vous abreuvez de douleurs dans le monde des humains, courage et espoir ! Vous êtes les phares lumineux qui montrent la voie aux inconscients des degrés inférieurs ! Vous êtes le lien fluide qui permet aux rayons épurés des sommets de descendre sur

les pauvres retardataires dont, sans vous, les efforts resteraient impuissants et stériles !

D. — Voulez-vous nous expliquer les périodes humanitaires dans les phases traversées par notre planète et les rôles qu'y jouent les dualités ?

R. — Pour donner plus de clarté à nos explications, nous diviserons l'humanité en trois périodes : 1^o l'enfance ; 2^o la jeunesse ; 3^o la virilité.

Pendant une longue série de siècles, alors que le règne minéral émergeait seul des bouillonnements, les roches géantes attendaient leur effritement pour engendrer le règne végétal. Pendant le recueillement de ces longs siècles d'existence dans le marbre et la pierre, les parcelles, affreusement divisées, ne parvenaient à ressaisir que la loi méthodique et mathématique que chacune d'elles portait en soi : loi qui régit tous les mondes et qui est la base inébranlable de tout raisonnement. Après l'apparition du règne végétal, pendant l'existence des grands végétaux qui comptaient sept ou huit siècles de vie, les parcelles purent commencer à étendre leur action régénératrice et préparer, par de bien faibles groupements, le règne animal.

Quand enfin, après des milliers d'années de ce règne, l'humanité terrienne entra en lice, ce ne fut qu'après d'innombrables existences successives formant la première période : l'enfance, qu'elle put arriver à la deuxième : la jeunesse. Jusque-là, toujours troublée par les constants et bruyants effets du fluide élémental non pondéré qui se dégageait de la matière animée par les parcelles, le progrès moral dans cette première période fut insignifiant. Dominée par la crainte, éperdue et terrifiée par ces soubresauts successifs, l'humanité enfant, formée de très petits groupements, ne put être qu'élémentaire.

Mais les parcelles, poursuivies par le souvenir constant de leur origine divine, imposèrent cependant à cette pauvre humanité, absorbée par l'impérieux besoin de se défendre et de se nourrir, le brûlant désir de connaître et de savoir qui permit à l'intellect de paraître.

Que pouvait être alors le progrès moral quand la frayeur régnait en souveraine ? Une brutale superstition, peuplée de divinités infernales ne s'apaisant que par le sang et les cris de douleur des victimes ; époque sanglante d'où surgirent les tyrans et les fourbes, buveurs du sang et des sueurs de leurs frères.

Quand, par un rongement lent mais continu, les eaux eurent déplacé les continents, l'humanité put entrer dans sa deuxième période : la jeunesse. Comme chez sa devancière c'est par le naître, le mourir et le renaître que l'intellect prit un nouvel essor. C'est à cette époque que la loi solidaire fit

son apparition, comprise à peine, hélas ! par quelques-uns, groupements supérieurs qui ne furent que des martyrs et des victimes de cette loi sublime, loi qui plane encore incomprise sur l'humanité actuelle et qui seule peut lui ouvrir la loi divine de justice et d'espoir !

D'après les calculs scientifiques, les eaux rongent l'ouest des continents d'un centimètre par an ; c'est donc progressivement et presque sans secousse que les continents disparaissent pour faire place à leurs successeurs. Amis, nous, les fils du degré spirituel, qui sommes en communication directe avec les sommets de nos dualités respectives, en jetant avec vous un regard rétrospectif sur la marche à travers les âges de votre humanité terrienne, nous vous crions : « Propagateurs de la loi solidaire, en avant ! pas de faiblesse, pas de pusillanimité ! Le bien et le vrai sont les fils du savoir ; ils doivent triompher du mal, fils de l'ignorance. Instruisez vos frères ; apprenez-leur à se grouper ; ne cessez de leur répéter : l'union fait la force ! A la collectivité de préparer l'œuvre titanesque de la justice où le droit primera la force aveugle et unique. Sus à la haine, à l'envie, à l'égoïsme qui désunissent et font de ceux qui s'y abandonnent la proie de tous les maux. Inimitiés, vengeances, représailles vont du visible à l'invisible et créent entre eux un courant terrible et néfaste. Agrandissez vos vues ! Société, sociologie, socialisme ne sont que l'art de vivre dans l'union. Dites à tous vos frères que la misère hideuse doit être extirpée de parmi vous car elle annihile l'esprit et atrophie le cœur. Union, entente, amour, tout est là ! Souvenez-vous que la trop grande souffrance des uns s'aggrave de la scandaleuse jouissance des autres.

La terre est aux terriens. Tous ont le droit, en travaillant, de lui demander le nécessaire et le repos pour leur vieillesse ; que l'ayant, nul ne doit envier à son frère plus actif, plus intelligent, plus industriel, le superflu dont il doit et peut jouir sans crainte. Dites à tous que l'oisiveté est mère de tous les vices. Que pour tous, sans exception, un travail journalier, intellectuel ou manuel, est exigible pourvu qu'il n'excède pas les forces :

Dites leur encore que méthode et rectitude sont aussi indispensables dans l'action que condescendance et bonté dans les contacts.

Tels sont, amis, les signes précurseurs de la troisième période humaine : celle de la virilité.

Combien déjà de grandes cités ont disparu, ne laissant après elles que le souvenir de ce qu'il y eut de vraiment élevé dans leur civilisation et vouant à l'oubli d'un passé lointain les errements plus ou moins funestes de leur ignorance primitive. Leurs trones rabougris croupissent sous les eaux des mers profondes, ne laissant surnager que les verts rameaux échappés à la

corruption. Quelques rares privilégiés de ces périodes lointaines ont pu saisir ce que le plus grand nombre comprend aujourd'hui parmi vous. A l'œuvre donc, amis, pour faire une réalité féconde de ce que vos devanciers ont appelé l'utopie et le rêve. Parcelles dispersées dans les âges du passé, hâtez votre reconstitution ! En vous retrouvant dans l'invisible, préparez les groupements de parties égales d'idéal et de volonté qui feront les personnalités supérieures de la troisième période. Alors la loi d'amour et les liens fluidiques uniront sans obstacle les incarnés aux sommets lumineux de leurs dualités respectives.

D. — Pouvez-vous nous dire quand et comment se résoudra la question sociale ?

R. — Cette question inquiétante qui se dresse en face des humanités arrivées à leur période de virilité ne peut se résoudre que par l'adoption des lois morales qui apportent avec elles l'ordre, le calme, le vrai, le juste.

Enfants de la terre qui faites de la liberté un jouet quand vous n'en faites pas un piédestal, écoutez-nous ! La terre est votre domaine. Elle porte en elle de quoi satisfaire à vos besoins physiques et à vos aspirations intellectuelles et morales. Aux uns, incombe le pénible labeur de faire fructifier les germes qu'elle renferme, afin de pourvoir à la subsistance générale ; aux autres, le devoir de développer leur intelligence pour le bien et le profit de tous : première application du libre échange que la suppression de vos frontières permettra d'étendre, un jour, à ses extrêmes limites.

Cette loi du travail, comprise et pratiquée, évincera les oisifs, les improductifs, les inutiles, véritables parasites de la ruche humaine.

Chacun apportant sa part de labeur doit participer aux bénéfices qu'il procure, d'où nécessité de répartir équitablement les intérêts du capital qui appartient de droit à ceux qui le produisent. Associez donc, avec justice et impartialité, le producteur et le capitaliste et cette entente que vous avez regardée jusqu'ici comme une vaine utopie deviendra une féconde réalité.

Qu'il n'y ait plus parmi vous de membres isolés, de familles restreintes. Lorsque vous vous serez habitués à *pondérer* vos actes, à *mesurer* vos paroles, à *diriger* vos pensées, la vie commune considérée jusqu'à présent comme impossible, deviendra la base d'un renouvellement politique et social dont nous ne pouvons vous donner qu'un léger aperçu.

Familles agrandies où tous les membres partageront en frères le pain matériel ; tribus dont feront partie les citoyens et citoyennes de la même région, tous unis par le lien puissant de la solidarité, feront de la terre régé-

née une seule patrie reliée aux innombrables patries disséminées sur les mondes de la création.

A ce coup d'œil général sur la future organisation sociale, nous devons ajouter quelques conseils nécessités par les besoins du moment. A l'heure troublée que traverse l'humanité terrienne, une première tâche s'impose tout d'abord : donner du pain à celui qui a faim, un abri à celui qui le demande. Frères ! que vos voix s'unissent aux nôtres pour réclamer cette part indispensable qui constitue le *nécessaire* dont un si grand nombre parmi vous sont encore privés. Créez des caisses de retraites pour la vieillesse, des asiles pour l'enfance, la maladie, la décrépitude. Qu'un souffle généreux préside à ces fondations afin que ceux qui en profiteront y trouvent tout à la fois la nourriture matérielle et le trésor sans prix de la liberté.

Laissez le vieillard valide au milieu des siens ; donnez-lui seulement une retraite qui lui permette de prendre part aux charges de la famille : cela sauvegardera sa dignité et lui assurera le respect de tous.

La location du sol, établie sur des bases minimales mais équitables, suffirait largement à défrayer ces dépenses nouvelles mais urgentes.

Nous sommes avec vous, amis, pour tout ce qui regarde l'émancipation et le bien être général et nous vous apportons, avec notre concours dévoué, l'inspiration féconde des sommets élevés de nos dualités respectives. Guidés par elle, le cercle de vos idées s'élargira, vos facultés se décupleront, vous vous sentirez grandir en intelligence et en amour, et vous comprendrez enfin la grandeur et la sublimité de cette loi solidaire dont la devise porte en elle le remède à tous vos maux :

Un pour tous, tous pour un !

F. H. S.

IMMORTALITÉ

Sonnet dédié à M. P.-G. Leymarie.

Amis, nous renaîtrons, puisque tout se transforme,
Puisque rien ne se perd jamais dans le grand Tout;
Sur les lambeaux du corps nous surgirons debout
Avec le même esprit et sous une autre forme.

Le monde est un creuset où la matière bout;
Frêle jouet du temps et de l'espace énorme
Il faut que l'homme change et dans la mort s'endorme,
La tombe est un passage et la vie est au bout.

La force est éternelle ainsi que la matière;
La force du cerveau ne meurt pas tout entière
Elle suit le progrès, loi de l'humanité.

Frères, soyons joyeux, puisque nous pouvons croire
A la science, au bien, à l'amour, à la gloire,
Le cœur fort de la foi dans l'immortalité.

Paris, novembre 1890.

JULIEN LARROCHE

RÉPONSE A UN ALINÉA DU PRÉAMBULE D'UNE BROCHURE SPIRITE ÉDITÉE A BORDEAUX

Je viens de lire une petite brochure éditée par la Société spirite de Bordeaux, intitulée « *Notions élémentaires de spiritisme, dictées par les Esprits.* » Je ne m'occuperai pas en ce moment du compte rendu de cette brochure, il sera fait sans doute par un des membres du Comité de propagande; je ne désire répondre que par des chiffres à cette phrase du *préambule* :

« En présence du prix, toujours très élevé, qu'atteignent les œuvres d'Allan Kardec, ce petit livre arrive à son heure, pour permettre de propager l'enseignement de notre doctrine philosophique, sous une forme élémentaire, il est vrai, mais saisissante et dont le prix réduit (75 cent.) le rend accessible à toutes les bourses. »

Cette brochure de 80 pages, qui a 27 lignes à la page et 40 lettres environ à la ligne se vend donc 75 centimes. Le *Livre des Esprits*, dans le même format que cette brochure (c'est-à-dire s'il n'avait que 27 lignes à la page et 40 lettres par ligne) contiendrait 745 pages, c'est-à-dire NEUF BROCHURES comme les notions élémentaires.

Si 80 pages sont vendues 75 cent., 745 pages devraient être vendues 7 fr.

Le livre des Esprits, comme les cinq autres volumes d'Allan Kardec, étant vendu 3 fr. et 2 fr. 50 aux abonnés de la *Revue*, coûte donc deux fois et demie moins, relativement, que la brochure en question, et comme Allan Kardec les vendait toujours 3 fr. 50, ils ont diminué.

Le *Qu'est-ce que le spiritisme*, fait spécialement pour propager l'enseignement du spiritisme par ALLAN KARDEC, contient 182 pages qui, dans le format de la brochure éditée à Bordeaux, en donneraient 240, soit trois fois le contenu des *Notions élémentaires*. Le *Qu'est-ce que le spiritisme* est vendu 1 franc, et 75 centimes si on en prend douze exemplaires; il est donc aussi deux fois et demie moins cher, pour ne pas dire trois fois.

Le spiritisme à sa plus simple expression, LA MEILLEURE BROCHURE A BON MARCHÉ QUI EXISTE POUR LA PROPAGANDE, est vendue 15 centimes et 10 centimes par 20 exemplaires; elle a 45 pages, un peu plus de la moitié des notions élémentaires qui coûtent 75 centimes.

Il est inutile de continuer ces comparaisons, elles suffisent pour prouver que la phrase du *préambule*, citée plus haut, aurait pu ne pas être imprimée si on avait réfléchi un instant ou calculé pendant quelques minutes.

Un préjugé (répandu avec une intention peu bienveillante) s'est établi cependant « que la librairie vend trop cher » ce qui est erroné; il ne faut pas avoir une simple idée de ce qu'est l'impression d'un volume, pour propager de telles inexactitudes.

En somme cette phrase est peu juste, les personnes qui connaissent les chiffres en jugeront.

Ceci dit, je souhaite que cette brochure, en se répandant, aide à son tour à la diffusion de notre doctrine; le but que s'est proposé la Société spirite de Bordeaux est excellent, c'est encore une œuvre de dévouement avec laquelle on pourra rendre de réels services à notre cause.

MARINA LEYMARIE.

APRÈS LA MORT

Nous annonçons ce nouveau volume, très bien fait et d'un grand intérêt, spirite complètement et approuvé par le Comité de propagande; nous recommandons vivement sa lecture à qui veut avoir une synthèse précise du spiritisme actuel, il contient :

- 1° Un exposé de la philosophie des esprits;
- 2° Ses bases scientifiques et expérimentales;
- 3° Ses conséquences morales.

In-18 de 432 pages, 2 fr. 50, à la librairie spirite, 1, rue Chabanais. Nous en ferons le compte rendu, prochainement.

« Le volume, *Après la mort*, de M. Léon Denis, est conforme à tout ce qu'enseigne la doctrine spirite; Allan Kardec l'eut approuvé, et, nous le savions, il ne pouvait être écrit qu'avec clarté et un réel esprit de logique; le comité approuve donc ce nouveau volume de propagande, et non seulement il en approuve le développement si rationnel, mais il recommande sa lecture suivie à tous les adeptes de notre philosophie si consolante et si progressive, car il servira à leur instruction ».

Le Comité de propagande nommé par les délégués au Congrès spirite et spiritualiste international de 1890. Paris, 12 décembre 1890.

« CHERCHONS » (1)

Par M. LOUIS GARDY, de Genève.

Amis lecteurs et F. E. S.; Il ne s'ensuit pas, parce qu'un ami produit une œuvre destinée à mettre en relief la vérité spirite, que, dans la crainte d'être accusé de faire de la réclame pour cette œuvre, je doive m'abstenir de donner mon impression quand il est question du triomphe de la noble cause que nous défendons et qui est celle de l'humanité entière, puisqu'il s'agit de son avenir, de sa destinée, et de son progrès sans fin, éternel, dans l'évolution que chacun doit accomplir pour s'élever, se rapprocher, en intelligence, en connaissance, en puissance et en amour, du grand tout, de Dieu enfin! L'Esprit universel, le grand moteur et transformateur de la substance infinie dans son étendue.

Tel est, je pense, votre appréciation, et elle m'autorise à appeler toute votre attention

(1) 1 volume gr. in-12, de 275 pages. Prix 2 fr. 50, à la librairie spirite, 1, rue Chabanais.

sur le livre « Cherchons » que mon excellent ami, M. Louis Gardy, vaillant défenseur de la vérité, a été amené à produire, à la suite de conférences faites à Genève par M. Emile Yung, naturaliste et professeur distingué de l'Université de cette contrée, et au cours desquelles M. Yung avait, pour ainsi dire, mis au défi les spirites de pouvoir contredire ses assertions, pour la plupart, en désaccord avec la vérité du fait spirite.

Ainsi qu'il a été dit, dans l'article bibliographique publié dans la *Revue* du 1^{er} décembre dernier (voir page 584), M. Gardy, qui possède plusieurs langues, a relevé fièrement le gant, et a puisé aux sources les plus diverses tous les faits capables de faire triompher la vérité. Des ouvrages, revues et journaux français, anglais, allemands et américains, il a extrait la relation des phénomènes spirites, les plus probants, obtenus dans des conditions qui ne laissent aucun doute sur l'intervention d'intelligences extra-terrestres et qui révèlent d'une façon indéniable l'existence des Esprits-humains désincarnés.

Ces faits réduisent à néant la théorie de l'inconscient collectif des assistants, pour la production des phénomènes, et leur authenticité est attestée par les témoignages de personnes dont la valeur scientifique, la situation sociale et la haute honorabilité ne peuvent être révoquées en doute.

Je viens de lire « Cherchons » ; c'est un ouvrage qui ne s'analyse pas, il respire le vrai d'un bout à l'autre et chacun de nous doit le posséder, dans le but de mettre sous les yeux de tous ceux dont nous voudrions appeler l'attention sur la vérité spirite, la lecture de ce livre, je m'en porte garant, étant de nature, sinon à établir leur conviction, du moins à ébranler fortement leur scepticisme et les inciter à poursuivre eux-mêmes la constatation de cette vérité.

Toutefois, amis lecteurs et F. E. S., je ne veux pas clore cet article sans vous citer deux faits intéressants, entre tous, que je trouve relatés à la page 104 du livre en question :

Notre ami Louis Gardy fait précéder la relation de ces faits, de la remarque suivante :

« Si les communications obtenues par la médiumnité sont banales, dans bien des cas, se bornant à donner la preuve de la survivance de l'âme, ce qui n'est pas à dédaigner, il est des occasions, plus fréquentes qu'on ne le pense, où ces messages apportent, à ceux qui en sont favorisés, des consolations inespérées.

Et il ajoute :

« A l'appui de cette assertion, je citerai encore un article du *Messenger*, du 1^{er} janvier 1887 :

« Le docteur Linn, écrivant de Saint-Petersbourg au *Banner of Light*, de Boston, après avoir parlé des succès obtenus par M. Eglinton (médium), soit auprès du Czar, soit avec toute une série de personnes influentes à la cour de Russie, raconte le fait suivant :

« Un Amiral de la marine Russe, adepte du spiritisme, eut le malheur de perdre sa belle-fille. Le père de la jeune dame, un sceptique matérialiste, était surtout très affecté de cette perte. L'arrivée de M. Eglinton, à Saint-Petersbourg, procura à

« l'Amiral l'occasion d'amener son ami à une séance d'écriture directe. Là, le père, en « découvrant l'ardoise qu'il avait « lui-même » apportée, fut bien stupéfait en lisant le « message en russe, écrit tout entier de l'écriture de sa fille chérie.

« Après lecture, ses yeux se remplirent de larmes ; l'homme fort était conquis, « vaincu ; il se couvrit la figure de ses mains et se prit à sangloter comme un enfant. Le « simple, affectueux message où sa fille exprimait sa reconnaissance, d'abord de l'occa- « sion qui lui était offerte de pouvoir se communiquer ; le sentiment filial exprimé « ensuite en termes reconnaissables, donnant les preuves irrécusables de l'identité de « l'Esprit de la fille chérie qu'il croyait perdue à jamais, ouvrirent les yeux du scept- « tique à la vérité bénie du spiritisme. Ce fut un spectacle touchant. Le changement « apporté en si peu d'instant était merveilleux. Très ému, il ne put, en quittant le « médium, que lui serrer les mains avec effusion, les mots étaient impuissants à lui « dire sa gratitude. »

« La même lettre rapporte un autre fait qui amena la conviction chez un douteur se « demandant ce qu'il devait croire de toutes ces merveilles accomplies par la médium- « nité de M. Eglinton :

« Le douteur en question prit de sa poche quatre billets de banque très bien pliés, « qu'il déposa dans une double ardoise fermée à clef. Il demanda au médium si les « Esprits-guides ne pourraient donner exactement, par l'écriture directe, les numéros de « ces billets, cette preuve, pour lui, devant être décisive.

« M. Eglinton tenta l'expérience qui échoua deux fois. A la troisième reprise, le « médium devint très pâle et agité ; puis le calme se fit par degrés et le bruit de « l'écriture fut entendu. Le signal final ayant été donné, notre sceptique tira la clef de « sa poche et ouvrit les ardoises ; les numéros s'y trouvaient clairement et exactement « écrits. Chaque numéro étant composé de six chiffres, il y avait donc vingt-quatre « chiffres en tout. »

Que devient donc, Amis lecteurs et F. E. S. la fameuse théorie de l'inconscient, après la constatation de faits, aussi concluants par eux-mêmes ? Ne pourrait-on craindre, qu'à force de vouloir mettre l'Inconscient dans tous les phénomènes spirites, les détracteurs de notre noble cause s'exposent à s'entendre dire qu'ils font preuve, eux-mêmes, d'Inconscience !

A. MONGIN.

P. S. Je suis, de cœur et d'esprit, avec notre honorable et vaillant F. E. S. M. Alexandre Vincent, au sujet de la proposition qu'il fait aux Esprits, nos parents ou amis désincarnés, de produire de nouvelles preuves destinées à faire mordre la poussière à la théorie de l'Inconscient. (Voir pages 566 et 567 de la *Revue spirite* du 1^{er} décembre.)

ERRATA (Revue de décembre 1890) : *Poésie de Laurent de Faget*, page 536, 6^e ligne, lire : « Pour comprendre le but de notre humanité » et non : « Pour combattre » ; même page, avant-dernière ligne au lieu de : « Les esprits répondent » faute contre la césure, lire : « Les esprits répondront. »

Article bibliographique de A. Mongin : page 585. Titre de l'article : « Le Fractionnement de l'Infini » et non « de l'Indéfini. »

Même correction au commencement du 3^e alinéa.

ÉTUDES SUR DIEU ET SUR L'ÂME (1)

AVANT-PROPOS

En entreprenant ces études, je n'avais nullement l'intention de les faire imprimer, je voulais simplement réunir en un ensemble et un espace restreint, les opinions diverses de penseurs sérieux sur les importantes questions qui font le sujet de ces études, afin de pouvoir ensuite plus facilement les comparer et mieux juger de leurs valeurs respectives.

C'est dans ce but que je les ai résumées autant qu'il m'a été possible et réduites à leur plus simple expression, les dépouillant sans scrupule de la plupart de leurs ornements littéraires, susceptibles de trop flatter l'oreille et d'éblouir la raison.

Mais mon travail étant terminé, persuadé après réflexions que la lecture de cet écrit pourrait intéresser et être utile peut-être à un certain nombre de personnes, et cédant à des considérations désintéressées, j'ai cru devoir les livrer à l'impression.

Avant d'entamer la lecture des pages qui vont suivre, il est inutile, sans doute, de prévenir le lecteur d'une remarque qu'il ne manquera pas de faire lui-même; à savoir, que les objections des athées et celle des matérialistes-immortalistes, si on suit leurs raisonnements avec quelque attention et sans parti pris, ne sont que de simples paradoxes plus ou moins scientifiques, c'est-à-dire de simples affirmations sans preuve aucune, et l'on s'aperçoit bientôt que ces Messieurs sont peu persuadés eux-mêmes du résultat final dérivant des difficultés qu'ils allèguent et qu'ils sont loin surtout d'être convaincus de leur conclusion négative de la divinité.

La cruelle incertitude, le doute pénible! voilà l'extrême limite où aboutissent et vont se noyer les vains efforts de ces grands négateurs.

Rien d'étonnant à cela, puisqu'ils n'ont jamais pu infirmer les preuves morales et rationnelles qu'on leur oppose, si ce n'est par de pures hypothèses ou difficultés abstraites relatives à la création, l'origine du monde, la nature de Dieu, l'essence de notre âme ou autres questions analogues, lesquelles sont pour nous tous autant de mystères au-dessus de la raison humaine.

Nous ne pouvons nous-mêmes, il faut bien l'avouer, et ils ne peuvent pas plus que nous, s'expliquer des choses qui nous surpassent. Mais qu'est-ce que cela prouve? Ce n'est pas une raison pour nier les conséquences qui découlent évidemment des arguments sérieux qu'on leur oppose et qui prouvent ce qu'ils ne peuvent nier avec la moindre preuve à l'appui.

Rappelons enfin que tout homme est faillible, les désincarnés eux-mêmes tout comme les incarnés, ce que démontrent une fois de plus les raisonnements contradictoires du même individu, charnel ou périspirital, que l'on va être à même de comparer. C'est pourquoi le lecteur impartial devra apprécier lui-même la valeur de chaque raisonnement, d'où qu'il vienne.

Ces études sont divisées en deux chapitres. Le premier traite de la question de Dieu. Le second traite de la question de l'âme.

(1) Se trouve à la *Librairie Spirite*. 3 fr.

Le premier chapitre comporte trois parties formant chacune une séance.

La première séance traite de l'existence de Dieu, de sa personnalité et de sa nature.

La deuxième séance traite de l'Eternité de Dieu, de celle de la matière, de l'hypothèse de la création, de l'immanence ou coéternité de Dieu et de la matière, et de la loi universelle.

La troisième séance traite de la question du mal sur la terre : dévoration mutuelle, souffrance, fléaux, etc.

Le deuxième chapitre comprend quatre parties ou séances, savoir :

La première sur l'existence et la nature de l'âme.

La deuxième sur la survivance, la réincarnation, l'immortalité de l'âme.

La troisième sur les expiations, les épreuves, les conséquences naturelles.

La quatrième constate le grand fait spirite de la survivance.

Suit un appendice sur l'efficacité de la prière.

Le tout se termine par un résumé synthétique ou conclusion.

Quoique chaque chapitre et chacune de ses sections ait un titre spécial, on remarquera dans telle ou telle division, des articles qui rappellent telle ou telle autre division étrangère. La raison en est que la question de Dieu et la question de l'âme sont tellement liées et dépendantes l'une de l'autre, que les matérialistes ne peuvent nier Dieu sans nier aussi l'âme, et réciproquement.

Or ces divisions ou séances, on a cru devoir les établir afin de ne pas trop fatiguer les interlocuteurs supposés ou plutôt et plus efficacement, pour donner au lecteur le temps de la réflexion après chaque coupure.

Cela posé :

Dans les paisibles discussions qui vont suivre, ami lecteur, nous supposerons, si vous le voulez bien, que ces Messieurs philosophes, soit défunts, soit encore vivants, peu importe, sont assis en cercle dans une vaste salle, et que chacun émet son opinion sur le sujet en question, répondant, le cas échéant, aux objections qu'on lui oppose ou bien encore contredisant lui-même les auteurs d'opinions qu'il ne partage pas. Le tout en termes convenables et avec les égards qu'on se doit entre gens qui se respectent et s'estiment réciproquement.

C'est donc entendu, chacun va être censé exposer lui-même les motifs de sa croyance et va tâcher de faire prévaloir son opinion dans la conviction qu'il la croit se rapprocher davantage de la vérité, avec le désir sincère d'essayer de répandre un peu de clarté sur des questions ou problèmes couverts jusqu'ici d'un voile si impénétrable qu'il n'a encore pu être soulevé par aucune individualité quelconque, si perspicace fût-elle.

Personne ne préside. L'un de ces Messieurs, le premier venu, sans distinction, va prendre la parole et ouvrir le débat.

P.-F. GINOUX père.

NÉCROLOGIE : Par une erreur regrettable, le metteur en pages a oublié notre revue nécrologique dans la *Revue* de novembre 1890.

M^{me} F. Vigné, décédée le 31 octobre, et au caractère de laquelle nous avons rendu un juste hommage dans notre séance de commémoration du 1^{er} novem-

bre, fut considérée par tous les spirites qui l'ont connue, comme un esprit très avancé, mère exemplaire et courageuse, dévouée jusqu'au sacrifice de sa santé à ses enfants dont elle faisait l'éducation; cette sœur en croyance a traduit en français l'ouvrage remarquable du professeur Rossi Pagnoni et du Dr Moroni, *Quelques essais de médiumnité hypnotique*, avec un véritable talent, et une réelle abnégation malgré ses multiples travaux.

Un bon et fraternel souvenir à cette gracieuse dame, à cet esprit distingué: pour M. Vigné et sa charmante famille nos vœux amis; notre philosophie a du consoler cet essaim de penseurs et de philosophes.

Monsieur et Madame CAMELLE FABRE, nous font part du dégagement corporel de M^{me} Léopold Mantout, leur mère et belle-mère, décédée à Dijon à l'âge de 70 ans. Une bonne pensée bien sentie à l'adresse de cette brave dame, de cette bonne mère, spirite convaincue tant aimée de son mari. Vœux fraternels pour ses enfants qui ont toujours consolé ceux qui pleurent et que nos bons guides consolent à leur tour; ils ont toute notre sympathie.

Chers Messieurs. — La Société spirite de Rouen a perdu matériellement l'un de ses membres les plus dévoués, âgé de 57 ans, et sociétaire depuis la fondation, entré dans le monde des Esprits depuis le 20 décembre 1890; ce spirite, très dévoué, eut à souffrir pour notre croyance et voici comment, Contremaître dans une filature, un jour son directeur lui dit: « Trideau, « vous êtes un bon garçon, un employé intègre, mais ce qui me contrarie « en vous, c'est que vous vous occupez de spiritisme; si vous vouliez me « contenter vous cesseriez de vous occuper de pareilles bêtises. » (Cette conversation avait lieu en suivant un convoi catholique.)

« Voyez combien notre croyance est plus belle que la vôtre, répondit-il; ah! vous appelez le spiritisme des bêtises, mais je trouve cette croyance beaucoup plus consolante que celle du catholicisme, et je suis prêt à faire tous les sacrifices pour elle; un patron jésuite a déjà mis ma femme et ma fille à la porte, parce que je m'occupais de spiritisme; vous pouvez aussi me faire perdre ma place, et j'en ferai le sacrifice, car je suis prêt à tout, et ne renoncerai pas à ma croyance. » Il le faut remarquer, Trideau était chargé d'une nombreuse famille et à sa mort, il laisse une veuve qui l'année dernière a fait une grave maladie de six mois; elle s'en ressent encore et ne pourra jamais travailler.

Il laisse aussi sa belle-mère, âgée de 82 ans, et le bon ami a été alité pendant quatre mois avant de mourir.

Au mois d'août il écrivit la lettre de faire part pour son enterrement que je vous envoie ci-joint; à son enterrement spirite notre embarras était

celui-ci : depuis le départ de M. Blot, n'ayant plus d'hommes instruits pour ces sortes de cérémonies, j'ai dû faire de mon mieux et après avoir lu à la levée du corps et au cimetière, les prières pour les Esprits qui viennent de quitter la terre, j'ai dit quelques paroles sur la tombe ; nos amis ne les ont pas trouvées trop mal.

Tous les membres de la Société de Rouen, des groupes du Petit-Quevilly avaient été convoqués ; nous étions cent personnes avec des immortelles à la boutonnaire, et comme le décédé demeurait dans un centre de matérialistes, cette inhumation a dû leur prouver que les spirites étaient plus avancés qu'eux ; sans mépriser les prêtres, ces néantistes constatent que les spirites se passent de leur ministère et que, si tous les Français les imitaient il n'y aurait pas besoin de budget des cultes.

Le spiritisme fait de grands progrès au Petit-Quevilly ; M. Maufrais en est l'un des plus zélés propagateurs.

A Rouen, nous ne faisons pas beaucoup de bruit, mais nous sommes bien assistés par nos guides ; M. Licutand, notre vénéré président, souffre pour cause d'étouffements, sans cela il porterait allègrement ses 90 ans.

Notre accolade fraternelle à nos frères de Paris, auxquels nous serrons bien cordialement la main.

F. LESAGE.

Mlle Joly est décédée à Marseille ; femme de cœur, elle y avait fondé un groupe qui marchait selon ses formules à elle, et avec le médium Mme Vve Lesque ; elle était bonne et charitable, et discutait avec un calme inaltérable les principes qu'elle avait adoptés, tenace comme les protestants dont elle était issue, et tenant d'eux leur esprit de suite.

Cet esprit généreux laisse bien des regrets dans son entourage ; à sa nièce, à tous les membres de son groupe, le meilleur souvenir.

Notre confrère, *Edmond Potonié-Pierre*, vient d'avoir la douleur de perdre son fils *Willy*, âgé de 29 ans. Il s'occupait de sciences naturelles et de linguistique.

M. *Vincent Adolphe Constantin*, notre P. T. S. bien dévoué, ainsi que Mlle *Lawe Boursier*, tous les deux spirites convaincus et aimant à faire le bien, comme de grands cœurs qu'ils étaient, sont décédés, le 1^{er} à *Beauchastel*, la seconde à *Poiseul-les-Sault*. Nous saluons toutes ces belles âmes, nos sœurs estimées. On nous annonce la mort de *M. R. Gamondis*.

Errata : Revue de décembre 1890, page 571, 15^{me} ligne, lire : notre peu d'années.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame.